

61.658

MÉTHODE GASPEY-OTTO-SAUER.

— CORRIGÉ  
DES  
VERSIONS ET THÈMES  
DE LA  
PETITE GRAMMAIRE HONGROISE  
DE  
**I. KONT,**  
CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

TRADUITS

PAR

**B. DE LA BUSSIÈRE,**  
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET

**D<sup>r</sup>. PHILIPP KÁLMÁN,**  
PROFESSEUR AU LYCÉE ROYAL DE KÖRMÖCBÁNYA (HONGRIE).



**JULES GROOS, PARIS.**

**HEIDELBERG, LONDRES, ROME, ST. PÉTERSBOURG.**

**PARIS.** BOYVEAU & CHEVILLET, 22 Rue de la Banque. G. FISCHBACHER, 33 Rue de Seine. HAAR & STEINERT, 21 Rue Jacob. H. LE SOUDIER, 174 et 176 Bd. St. Germain. A. PERCHE, 45 Rue Jacob.

**ANVERS.** O. FORST, 69 Place de Meir. — **BRUXELLES.** KIESSLING & Cie., 44 Rue Coudenberg. LEBÈGUE & Cie., 46 Rue de la Madeleine. SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, 16 Rue Treurenberg. — **GENÈVE.** R. BURKHARDT, 2 Place du Molard. A. EGGIMANN & Cie., 3 Corraterie et 1 Rue Centrale. GEORG & Cie., 12 Corraterie. — **LAUSANNE.** B. BENDA, 3 Rue Centrale. **VEVEY,** MONTREUX, TERRITET. ÉMILE SCHLESINGER.

1909.







MÉTHODE GASPEY-OTTO-SAUER.

# CORRIGÉ

DES

## VERSIONS ET THÈMES

DE LA

## PETITE GRAMMAIRE HONGROISE

DE

**I. KONT,**

CHARGÉ DE COURS A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

TRADUITS

PAR

**B. DE LA BUSSIÈRE,**

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ET

**D<sup>R</sup>. PHILIPP KÁLMÁN,**

PROFESSEUR AU LYCÉE ROYAL DE KÖRMÖCZBÁNYA (HONGRIE).



**JULES GROOS, PARIS.**

**HEIDELBERG, LONDRES, ROME, ST. PÉTERSBOURG.**

**PARIS.** BOYVEAU & CHEVILLET, 22 Rue de la Banque. G. FISCHBACHER, 33 Rue de Seine. HAAR & STEINERT, 21 Rue Jacob. H. LE SOUDIER, 174 et 176 Bd. St. Germain. A. PERCHE, 45 Rue Jacob.

**ANVERS.** O. FORST, 69 Place de Meir. — **BRUXELLES.** KIESSLING & Cie., 44 Rue Coudenberg. LEBÈGUE & Cie., 46 Rue de la Madeleine. SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE, 16 Rue Treurenberg. — **GENÈVE.** R. BURKHARDT, 2 Place du Molard. A. EGGIMANN & Cie., 3 Corraterie et 1 Rue Centrale. GEORG & Cie., 12 Corraterie. — **LAUSANNE.** B. BENDA, 3 Rue Centrale. **VEVEY, MONTREUX, TERRITET.** ÉMILE SCHLESINGER.

1909.

MÉTHODE GASPEY-OTTO-SAUER

# CORRIGE

## VERSIONS ET THÈMES

### PETITE GRAMMAIRE HONGROISE

#### I. KONT.

EN VERTU DE LOI N° 111 DU 10 MARS 1908

Le soussigné a seul le droit d'imprimer et de publier les livres composés d'après la méthode Gaspey-Otto-Sauer. Il apportera les plus grands soins à les perfectionner sans cesse. Tous les droits sont réservés, même ceux d'éditer de nouveaux ouvrages rédigés d'après la susdite méthode. Il poursuivra, en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toute contrefaçon ou toute traduction faite au mépris de ses droits. Il sera très reconnaissant à quiconque lui fera des communications à cet égard.

Heidelberg.

Jules Groos, Éditeur.



61658

M.N. MUZEUM KÖNYV-TÁRA  
 II. Nyomt. Hovedskrift  
 1917-év 90



## Première leçon.

### L'article.

#### Version.

La maison est haute. — La table est grande. — L'élève est appliqué. — Le Danube est profond. — Le lac Balaton est beau. — Le lac Balaton est-il profond? — L'élève est-il appliqué? — La maison n'est pas haute. — La table n'est-elle pas grande? — La femme est belle. — Budapest est une belle ville. — Le garçon écrit et lit. — Le père écrit-il? — La mère lit-elle? — La jeune fille travaille-t-elle? La jeune fille ne travaille pas. — Le garçon n'écrit-il pas? Le garçon n'écrit pas.

#### Questionnaire.

Comment est la tour? Comment est le Danube? Comment est le lac Balaton? Comment est l'élève? Que fait le père? la mère? le garçon? la fille? etc.

#### Thème.

A város nagy és szép. — A Duna mély. — Mély-e a Balaton? A ház nem magas. — Az Alföld nagy. — Magas-e az ablak? Nem, az ablak nem magas. — Milyen a Tisza? A Tisza nagy. — Nagy-e a város? Igen, a város nagy és gazdag. — Mit csinál a tanuló? Olvas és ír. — Mit csinál az apa? Dolgozik.

## Deuxième leçon.

### Le substantif.

#### Version.

L'école est grande. — Les écoles sont grandes. — Le banc est bas. — Les bancs sont bas. — La plume est pointue. — Les plumes sont pointues. — Les élèves lisent et écrivent. — Les livres sont-ils utiles? — Oui, les.

livres sont utiles. — Les tableaux sont noirs. — Les maisons sont hautes. — Les puits sont profonds. — Les oiseaux chantent-ils? Non, les oiseaux ne chantent pas. — Les poissons nagent. — Les souris courent. — Les vaches sont utiles. — Les chemises sont blanches.

### Questionnaire.

Comment sont les écoles? les bancs? les chaises? les tableaux? les plumes? etc.

Qu'est-ce qui est utile? étroit? commode? blanc? noir?

Que font les maîtres? les élèves? les garçons? les jeunes filles? etc.

### Thème.

Az iskola magas és széles. — Az iskolák magasak és szélesek. — Alacsony-e a pad? Alacsonyak-e a padok? Hegyesek-e a czeruzák (irónok)? — A falak magasak. — A halak úsznak a vízben. — A kútak mélyek. — A tollak hasznosak. — A kosarak fehérek. — A kezek fehérek. — Mit csinálnak a tanulók? A tanulók olvasnak és irnak. — Mit csinálnak a madarak? A madarak énekelnek.

## Troisième leçon.

### Singulier et pluriel (suite).

#### Version.

Les lèvres sont roses. — Les fossés sont profonds. — Les hiboux et les singes vivent dans la forêt. — Les braves n'ont pas peur. — Les vers sont petits. — Les petits oiseaux vivent dans les nids. — Les perdrix sont des oiseaux. — Les fosses sont profondes. — Les bœufs et les vaches sont des animaux domestiques. — Les moulins sont-ils utiles? — Les statues sont-elles belles? — Les salles sont-elles commodes? — Les tours sont-elles hautes? — Les herbes sont quelquefois utiles. — En Suisse les lacs ne sont pas rares. — Les tuyaux sont étroits. — Dans les villages, il y a des chiens, des chèvres, des porcs et des chevaux.

#### Questionnaire.

Comment sont les lèvres? les fossés? les herbes? les tuyaux?

Où vivent les bœufs? les hiboux? les singes?

Où vivent les animaux domestiques?

Comment sont les statues? les herbes? etc.

**Thème.**

Az árkok mélyek. — Az ökrök, a tehenek, a lovak és a szamarak házi állatok. — Hasznosak. — A madarak énekelnek az erdőben. — A halmok zöldek. — A kutyák és a macskák a házban élnek. — Bizonyos füvek hasznosak. — Magasak-e a tornyok? — A szobrok szépek. — A tavak néha (némelykor) mélyek. — A városok nagyok, a falvak (faluk) kicsinyek. — A fenyvek az erdőben vannak. — A ténta nem fekete és a czeruza nem hegyes.

**Quatrième leçon.**

**Complément direct. — Le présent du verbe.**

**Version.**

Je lis un livre. — Je lis le livre. — J'apprends une leçon. — J'apprends la leçon. — Je vois un cheval. — Je vois le cheval. — Que veux-tu? Je veux lire et écrire. — Vois-tu Béla? Je ne vois pas Béla, mais je vois Jean. — Entends-tu les oiseaux chanter? Je (les) entends. — Qui apprend la leçon? L'élève apprend la leçon. — Aimes-tu le village? J'aime seulement la ville. — Le garçon dessine un cheval. — Tout le monde aime l'élève appliqué. — Que faites-vous? Nous apprenons la leçon. — Je te vois; je t'attends; je t'aime; je te bats. — Que fait Paul? Il écrit une lettre. — Les chats prennent des souris. — Les garçons apprennent des leçons. — Les jeunes filles écrivent les devoirs. — Nous lisons de belles œuvres.

**Questionnaire.**

Qu'apprends-tu? que lis-tu? qu'écris-tu?

Qu'apprend, que lit, qu'écrit le garçon? la fille?

Qui frappe le chien? Qui prend la souris? Qui chante?

Qui dessine? Qui répond?

Qu'entendons-nous? que voyons-nous? qu'écrivons-nous?  
que lisons-nous? etc.

**Thème.**

Iskolát látok. — Látom az iskolát. — Madarat énekelni hallok. — A madarat énekelni hallom. — Mit ír János? Feladatot ír. — Ki üti a kutyát? — Ki látja a magas tornyot? — Szeretem a szép könyveket. — Nem szereti a macskákat. — A macskák fogják az egereket. — Kenyeret kér. — A tanuló tollat kér. — Leveleket rajzol. — Látod az ökröket? — A ta-

nitó a leczkét a táblára írja. — A tanulók tanulják a leczkét és írják a feladatot. — Szereted a falut? Nem szeretem a falut, de szeretem a várost.

### Cinquième leçon.

#### La désinence possessive.

##### Version.

Notre école est grande. — Ma plume est pointue. — Son crayon est noir. — Notre encre et notre tableau sont noirs aussi. — Notre fenêtre est haute. — Mon père travaille, ma mère coud, mon frère aîné écrit, ma sœur aînée lit. — Mon gant est blanc, ma chemise aussi est blanche et propre. — Mon cheval et ma vache sont utiles. — Le tailleur fait mon vêtement, la couturière coud ma chemise. — Sa redingote est toujours propre, mais sa poche est parfois vide. — Emeric frappe notre chien. — Notre chat prend une souris. — Mon garçon apprend sa leçon, ma fille écrit son devoir. — Je lis ton ouvrage. — Son vêtement est cher.

##### Questionnaire.

Comment est ton papier? ton livre? ton vêtement? ta chemise? ta bottine?

Comment sont vos livres? vos vêtements? vos gants?

Où est ton frère cadet? ton frère aîné? ta sœur aînée?

Que fait son père? sa mère? son frère aîné? sa sœur aînée?

Qui coud notre vêtement? notre chemise? etc.

##### Thème.

Kalapom fekete. — Ruhád tiszta. — Zsebe üres. — Inge és mellénye fehérek. — Könyvem olcsó, de hasznos. — Czeruzája nem hegyes. — Fehér vagy fekete-e a kutyátok? Kutyánk fekete. — Lovunk, ökrünk és tehenünk hasznosak. — Kabátja hosszú, mellénye szűk. — Városunk szép és gazdag. — Házuk nem magas. — Fiünk az iskolában olvasni és írni tanul. — Atyánk tanító. — Néném varróné, öcsém szabó.

### Sixième leçon.

#### La désinence possessive (suite).

##### Version.

Nos écoles sont grandes. — Mes plumes sont pointues. — Nos chevaux et nos vaches sont utiles. — Mes garçons

apprennent leurs leçons, mes filles écrivent leurs devoirs. — Nos maîtres sont parfois sévères. — Nos redingotes et nos gilets sont toujours propres. — Son chapeau est noir, mais il n'est pas propre. — Nos chiens quelquefois aboient. — Nos chats prennent une souris. — Mes livres sont toujours propres, mais tes livres sont parfois sales. — Notre roi est bienveillant. — Leurs officiers sont sévères. — J'aime les miens. — Le chapeau n'est pas à toi, mais à lui. — La maison est à moi; le jardin est à mon frère aîné; les roses sont à ma sœur. — Les bœufs sont au voisin. — Le sabre est au soldat. — A qui est la robe? à notre mère. — A qui sont les fleurs? A la dame.

### Questionnaire.

A qui est le cheval? la vache? le bœuf?

A qui sont les chevaux? les vaches? les bœufs?

Comment sont tes plumes?

Comment est son sabre?

Qu'écrivent tes filles?

Qu'apprennent tes garçons?

Que font vos chats? etc.

### Thème.

Tanítóink jók, de szigorúak. — Iskoláink nagyok és magasak. — Könyveid hasznosak. — Füzetei tiszták. — Kutyáink sohasem ugatnak. — Macskáik egereket fognak. — Fivéreim az iskolában, nővereim a kertben vannak. — Czeruzája nem hegyes. — Katonáink bátran harcolnak. — Kiei a rózsák? A nővéreimé-e? — Kiei a könyvek és a füzetek? Az enyéim. — Kie a ház? Szomszédunké. — Kie a kabát? Atyánké. — Kie ez a toll? Az enyém; a fivéremé; a mienk. — Kiei a tehenek és az ökrök? A szomszédé. — Szeretjük a mieinket.

### Septième leçon.

#### La désinence possessive (suite et fin).

##### Version.

Les livres de l'élève sont chers. — Les feuilles de la rose sont rouges. — Le frère aîné de la jeune fille est soldat. — Le frère cadet de mon père est lieutenant. — Les fenêtres de la maison sont hautes. — Les oreilles de

l'âne sont grandes. — La robe de ma sœur est bleue. — La porte cochère de la maison est grande. — La clé de la porte cochère de la maison est lourde. — Les enfants de notre voisin écrivent et dessinent bien. — Les pieds du bœuf sont grands. — Les oreilles du chat sont petites. — Le roi de Hongrie est François-Joseph. — Budapest est la capitale de la Hongrie. — J'ai un livre, une plume, du papier et un crayon. — J'ai eu des roses; j'aurai des fleurs. — Il n'a pas une belle redingote. — Nous avons une chemise blanche. — Chaque maison a une porte cochère et une fenêtre. — Le hussard a un sabre et des éperons. — Mon père a un frère, mais il n'a pas de sœur. — L'élève n'a pas de livre, mais il en aura. — As-tu un frère? — Avais-tu de l'argent? — Auras-tu un livre?

#### Questionnaire.

Comment est la feuille de la rose? le sabre du soldat? la robe de ta sœur? la porte cochère de la caserne? le pied du bœuf?

Comment sont les enfants du voisin? les feuillets du livre? les oreilles de l'âne? les fenêtres de la maison?

Qui a un livre? un crayon? un cahier?

Qui n'a pas d'argent? de robe? de maison? de jardin?

#### Thème.

A könyv lapjai fehérek. — A ház kútja mély. — Iskoláink ablakai magasak. — A huszárok kardjai hegyesek. — Szomszédunk fivérei katonák. — Nadrágom zsebei üresek. — A kaszárnya ajtaja piros, fehér és zöld. — A kert fái kicsinyek. — A tanulóknak könyveik, füzeteik, tollaik és czeruzáik vannak. — A házaknak kútjaik, padlásaik és kertjeik vannak. — A fiúknak vannak mellényeik, nadrágjaik, cipőik és ingeik. — Minden városnak nagy kertje van. — Nővéreimnek kék és sárga virágjaik vannak. — Nekem fivérem és nővérem van. — Jó tollai vannak. — Neki nem volt kardja. — Nekünk szép virágjaink lesznek. — Van kabátja? — Van nagy kertje? — Van pénze? — Lesznek holnap könyvei? Neki nem lesznek sem könyvei, sem füzetei.

#### Lecture.

#### La Hongrie.

Notre patrie est la Hongrie. Notre patrie, au Nord et à l'Ouest, est contiguë à l'Autriche, à l'Est et au Sud,

à l'Autriche, à la Roumanie, à la Serbie et à la Bosnie. Elle a pour principale chaîne de montagnes les Carpathes. Cette puissante chaîne de montagnes s'étend, depuis Pozsony jusqu'à Orsova, en faisant un grand demi-cercle.

Parmi les fleuves de la Hongrie le plus grand est le Danube qui entre dans notre patrie près de Pozsony et, coulant dans la direction du Sud-Est, quitte notre patrie à travers le défilé des Portes de fer. Le Danube prend sa source en Allemagne et se jette dans la mer Noire. Les plus grands affluents du Danube sont la Tisza, la Drave et la Save. Le plus grand affluent de la Tisza, venant de Transylvanie, est le Maros.

Le milieu du pays est occupé par le Nagy-Alföld (grande terre basse) qui forme presque un tiers de toute notre patrie.

## Huitième leçon.

### Les suffixes de rapport.

#### Version.

Le maître donne un livre à l'élève appliqué. — Le capitaine commande aux soldats. — Les soldats obéissent au lieutenant. — Souvent nous nous promenons dans le jardin. — Souvent nous allons dans le jardin. — Mon frère apprend à l'école; tous les jours il va à l'école; il rentre de l'école. — Mon ami demeure près de l'école. — Le poisson nage dans l'eau. — Nous avons confiance dans nos amis. — Combien a coûté le livre? Le livre a coûté deux couronnes. — La porte cochère est en fer. — Il descend d'une famille noble. — Dans le puits il y a de l'eau. — La domestique va au puits; elle se tient près du puits. — Toujours il a été bon pour mon frère. — Le bon enfant s'attache à ses maîtres. — La fille ressemble à sa mère. — Le garçon était chez le maître. — Mon frère cadet est chez le jardinier. — Le soldat était chez le capitaine. — La plume est plus pointue que le crayon. — Le raisin est meilleur que la fraise. — La prune est plus petite que la pomme.

#### Questionnaire.

A qui donnes-tu le livre? le crayon? l'encre?

A qui apportes-tu la pomme? la poire? les fraises?

A qui obéit le garçon?

Qu'y a-t-il dans la chambre? dans le jardin? dans le puits?

Qui va à l'école? à la cuisine? à la caserne?

Qui vient de l'école?

Qui ressemble au père? à la mère?

De quoi est faite la plume?

Qui se tient près du puits? près de la porte cochère?  
près du poêle? etc.

#### Thème.

A gyermeknek almát hozok. — A tanulóknak könyveket és tollakat adok. — Tanítóinknak engedelmeskedünk. — A tanulók engedelmeskednek tanítóinknak. — A tiszti parancsol a katonáknak. — A szakácsné a konyhában van. — A szolgál a házban van. — Fivérem és nővérem az iskolában vannak. — A gyermekek minden nap az iskolába mennek; ott a könyvekből olvasnak. — Magyarország gazdag arany és ezüstben. — Bízunk barátjaikban. — Menj a szobába! A házba ment. — A tollak aczéلبól vannak. — Az asztalok fából vannak. — A tanulók az iskolából jönnek és haza mennek. — Barátomhoz megyek. — Kegyesek és nyájasak szomszédjaik iránt. — Tanítónk gyakran jön szüleimhez. — Gyakran vagyok barátomnál. — Fivérem gyakran volt a kapitánynál. — Franciaország nagyobb mint Magyarország. — Ázsia nagyobb mint Európa.

### Neuvième leçon.

#### Les suffixes (suite).

##### Version.

La livre est sur la table. — Le tableau est suspendu au mur. — Beaucoup d'hommes vivent sur la terre. — Des étoiles brillent au ciel. — Des navires vont sur la mer. — Dans le monde il y a beaucoup d'hommes malheureux. — Tout le monde s'étonne de la bonne fortune de notre voisin. — L'enfant s'asseyait sur le banc. — Le garçon met un bouquet à son chapeau. — La mouche se pose sur la fenêtre. — Le chat grimpe au grenier. — Il n'est pas digne de notre affection. — Qui enseigne le hongrois au garçon? Qui enseigne le français à la fille? — Le hussard descend de son cheval. — L'ouvrier est tombé du toit sur la terre. — Le garçon descend en courant de la montagne. — Jean Arany a chanté les actions héroïques de Toldi. — Homère parle de la guerre de Troie, de la colère des dieux, de la mort d'Hector. — Le journal parle-t-il de l'événement

d'hier? Le roi a abdiqué le trône. — Mon frère vient de chez son ami. — La ville est située loin du fleuve. — On ne doit pas craindre la mort. — Nous étions tous fatigués du mauvais chemin. — Il était impossible de se mettre à l'abri de la pluie.

### Questionnaire.

Où est le livre? l'assiette?  
Où vivent les hommes?  
Où est suspendu le tableau?  
Où grimpe le chat?  
De quoi parlent les journaux?  
De quoi l'enfant a-t-il peur? etc.

### Thème.

A tábla a falon függ. — Az emberek a földön élnek. — A huszár lován van. — A légy a tükrön van. — Ö könyörül a szegényeken. — A tanulók a táblára írnak. — Barátaink a fára másztak. — Miről beszél? A tegnapi eseményekről beszél. — Kiről beszélt? Szomszédjáról beszélt. — A lovas leszállt a lováról. — Királyunk lemondott a trónról. — Atyám szomszédunktól jön. — Anyám az orvostól jön. — Hallottuk az ujságot barátunktól. — A vitéz katonák nem félnek a haláltól.

### Lecture.

#### La Hongrie (suite et fin).

La capitale de la Hongrie est Budapest sur les deux rives du Danube. Près de Budapest est située l'île Sainte-Marguerite. Parmi les rues de Budapest, la plus belle est la rue Andrassy. Sur la rive du Danube, en face de la citadelle de Buda, s'étend le magnifique quai du Danube. Près du quai du Danube se trouvent les monuments de François Deák et d'Alexandre Petöfi.

Notre patrie est habitée par beaucoup de peuples différents, savoir: les Hongrois, les Allemands, les Saxons, les Slovaques, les Serbes, les Croates, les Roumains, les Ruthènes, les Arméniens et les Tsiganes. Tous ces peuples sont chrétiens. En outre de ceux-ci, des Israélites aussi habitent notre pays.

Notre patrie est une contrée bénie et belle. Les fleuves abondent en poissons, les montagnes en or, en argent, en fer, en houille et en sel. Sur les coteaux on récolte le

meilleur vin ; dans les plaines croît aussi le plus beau blé. Célèbres sont le vin de Tokai et le blé de la Basse-Hongrie.

Notre patrie est notre mère à tous, et c'est pourquoi il faut que nous l'aimions, quelle que soit la langue que nous parlions et quelle que soit l'église où nous adorions Dieu.

## Dixième leçon.

### Les suffixes (suite et fin).

#### Version.

Je vais à l'école avec mon frère. — Il coupe du pain avec le couteau. — L'homme ne vit pas seulement de pain. — Nous mangeons la soupe avec la cuiller ; nous mangeons les légumes avec la fourchette. — Il est venu en ville dans une grande voiture. — Un homme pauvre fait la cuisine avec de l'eau. — Déjà il s'est réconcilié avec son ennemi. — Souvent il se bat avec ses camarades. — Il ne se soucie pas de ses devoirs. — L'un gagne son pain avec son esprit, l'autre avec ses mains. — Le hussard est tombé dans l'eau avec son cheval. — Le roi nomma Jean Hunyadi général en chef. — Le garçon rend ses parents heureux, s'il est appliqué. — La fille a rendu sa mère malheureuse. — J'ai accompagné le soldat jusqu'à la porte de la caserne. — Je resterai ici jusqu'à demain. — Jusqu'à l'après-midi je ne travaille pas. — Nous nous sommes promenés jusqu'à la montagne. — On ne peut avoir le livre même pour de l'argent. — Il a reçu des éloges pour son travail. — On loue le soldat pour sa bravoure. — Le nom du poète brille comme un astre. — Deux fois par semaine nous apprenons le hongrois. — Quatre fois par mois je prends une leçon de danse. — J'ai reçu de ma mère la bague en cadeau. — Le méchant garçon souffleta son voisin. — Il a fini courageusement son ouvrage. — Je ne parle pas encore bien le hongrois. — A quelle heure te lèves-tu ? Je me lève à six heures et je me couche à dix heures. — En automne, le temps est couvert.

#### Questionnaire.

Avec qui vas-tu à l'école ?

De quoi t'occupes-tu ?

De quoi vit l'homme ?

Avec quoi coupons-nous le pain ?

Qu'est-ce qui rend ses parents heureux ?

Jusqu'où l'as-tu accompagné?  
Combien de temps resteras-tu chez nous?  
Pourquoi loue-t-on l'élève? le soldat? le maître?  
Combien de fois mangeons-nous par jour?  
A quelle heure dînes-tu? etc.

### Thème.

A levest kanállal, a húst villával essük. — A kenyeret késsel vágom. — A kezekkel dolgozunk. — Füleinkkel hallunk és lábainkkal járunk. — Sétáltam atyámmal. — Fivéremmel utaztam. — Nem törődik kötelességeivel. — Mindig czivakodnak szomszédjaikkal. — A gyermek szerencsétlenné tette szüleit. — Barátjaikat a város kapujáig elkísérték. — Budapestig jöttünk. — A hazáért halt meg. — A tanító a tanulót hanyagsága miatt megbüntette. — A pék kenyerét naponként kétszer süti. — Szüleim könyvet adtak ajándécul. — Magyarul tanulok. — Nem beszél jól francziául. — A francziák németül tanulnak az iskolában. — Nyáron öt órákor, télen hatkor kelek fel.

### Onzième leçon.

#### Suffixes des noms géographiques.

##### Version.

Paris est la capitale de la France. — Il a déjà souvent été à Paris. — Je voudrais aller à Paris. — Mon frère est revenu de Paris. — A Budapest, il y a de belles rues et de belles places. — Il vient beaucoup de monde de province à Budapest. — Michel Vörösmarty naquit à Nyék, Alexandre Petőfi à Kis-Körös, Jean Arany à Nagy-Szalonta. — Louis Kossuth alla en Turquie, de là en Angleterre et en Amérique; finalement il se fixa en Italie et y mourut. — Demain j'irai à Arad. — Mon père était hier à Sopron, demain il sera à Pozsony et à Vienne. — Que disent les journaux de Paris? — A l'Université de Budapest il y a beaucoup d'étudiants. — Nous avons appris l'histoire romaine à l'école. — On parle croate à Zágráb. — Il apprendra toujours bien ses leçons. — J'écrirai une lettre à mes parents.

##### Questionnaire.

Où est le palais du roi de Hongrie?  
Dans quelles villes y a-t-il des universités?

Où est la Sorbonne?  
Où est né Petőfi?  
Où mourut Arany?  
Quel journal lis-tu?  
Quels gants as-tu achetés?  
Où vas-tu? D'où viens-tu? etc.

#### Thème.

Franciaországban sok szép város van. — Párisban egyetem és számos iskola van. — Nemsokára Magyarországra megyek; egy évig maradok Budapesten; ott magyarul fogok tanulni. — Budapesten és Kolozsvárott egyetem van. — Szabadka Budapesttől délre fekszik. — A bécsi hírlapok német hírlapok (ujságok), a budapesti ujságok magyar ujságok. — A párisi színházak szépek. — A budapesti Opera nagy. — A tanuló írni fogja feladatát és tanulni fogja leczkáját. — Nemsokára magyarul fog beszélni. — Szüleim Nagyváradon laktak, nemsokára a fővárosban fognak lakni. — Volt már Rómában? Nem voltam még Rómában, de voltam Bécsben.

#### Lecture.

### Mon pays natal.

Belle frontière de mon pays natal, te reverrai-je jamais? Partout où je réside, partout où je suis, partout c'est seulement vers toi que je regarde.

S'il vient un oiseau, je lui demande: Ma patrie, es-tu encore prospère? Je le demande aux nuages, je le demande aux vents murmurants.

Mais ceux-ci ne me consolent pas, ils me laissent seul avec mon cœur triste; je vis seul avec mon cœur affligé, comme le brin d'herbe qui pousse sur un rocher.

Petite demeure où je naquis, hélas, je suis tombé loin de toi! je suis tombé loin, comme la feuille qu'arrache le tourbillon de vent.

Charles Kisfaludy (1788—1830).

### Douzième leçon.

#### L'adjectif.

#### Version.

La rose est une belle fleur. — La pomme rouge est savoureuse. — Les méchants garçons ont battu le chien fidèle. — Les pauvres enfants n'ont pas de beaux vête-

ments. — Comment sont tes livres? Ils sont neufs et beaux. — Les maîtres sévères punissent les élèves paresseux. — Alexandre le Grand était un roi de Macédoine. — De grands poètes et de grands savants vivaient dans l'antiquité. — Un homme âgé n'est pas toujours un vieillard. — Les anciens sont quelquefois de bons conseillers. — Les vieux vêtements n'ont pas beaucoup de valeur. — Dans la maison il y a des chambres vastes, des caves profondes, de grandes portes et des cuisines propres. — Quel couteau veux-tu? Un couteau aigu et long. — Quelle plume veux-tu? Une plume bonne et pointue. — Quelles fleurs trouvons-nous dans le jardin? Des blanches, des rouges et des bleues. — Les tailleurs font de beaux vêtements, les cordonniers d'élégantes chaussures, les horlogers des montres chères. — Béla l'Aveugle était un roi de Hongrie. — Salomon le Sage était un roi juif. — Quelles tables fait le menuisier? Des tables bon marché et des chères, des basses et des hautes.

#### Questionnaire.

Qui est appliqué? Quels sont ceux qui sont appliqués?

Qui est brave? Quels sont ceux qui sont braves?

Qu'est-ce qui est utile? Quelles sont les choses qui sont utiles?

Qu'est-ce qui est profond? pointu? rond? bas? haut?

Comment est le couteau? la plume? le papier? le tableau noir? la craie?

Comment sont les pères? les mères? les garçons? les filles? etc.

#### Thème.

A kutya nagy, a macska kicsiny. — A kutyák nagyok, a macskák kicsinyek. — Az ökrök lassúak. — A tehén és a ló hasznosak. — Az udvarok tágasak. — A kúta mélyek. — Szeretem a zöld erdőt és a kék eget. — A szorgalmas tanulók sokat tanulnak az iskolában. — A jó katonák engedelmessé válnak kapitányuknak. — Bátrak-e a katonák? — Az éles kések jól vágnak. — Élesek-e a kések? — Milyen füzetet akarsz? Az újat és a tisztát. — A jókat megjutalmazták, a gonoszokat megbüntetik. — Kihez mentél? — Jó barátomhoz mentem. — A fiatal emberek nem mindig szerények. — Nagy Sándor vitéz hadvezér volt. — Nagy Károlyt Aachenben temették el. — Milyen széket akarsz? A magasat-e vagy az alacsonyat? — Milyen virá-

got akarsz? A pirosat-e vagy a kéket? — Szabónk szép ruhákat készít nekünk: finom mellényeket és nadrágokat.

### Treizième leçon.

#### La comparaison.

##### Version.

La maison est haute. — L'école est plus haute que la maison. — L'église est le bâtiment le plus haut. — Paul est appliqué, André plus appliqué, Pierre le plus appliqué. — Je donne le livre au meilleur garçon. — Le plus précieux trésor est la santé. — Le puits est profond, le fleuve est plus profond. — Les plus longs jours sont en été, les plus courts en hiver. — Notre cuisine est plus petite que notre chambre. — J'ai deux frères: Pierre le plus âgé, Paul le plus jeune. — En automne les jours deviennent plus courts, et les nuits plus longues. — La plus belle fleur est la rose. — Le meilleur fruit est le raisin. — Plus une langue est ancienne, plus elle est simple. — La jeune fille apprend beaucoup, mais le garçon plus encore. — Mon pantalon est plus large que le tien. — Le lion est plus fort que l'ours. — Le renard est l'animal le plus rusé. — L'aigle est plus beau que le hibou.

##### Questionnaire.

Quand les jours sont-ils les plus longs?

Quand les nuits sont-elles les plus longues?

Qu'est-ce qui est le plus haut, la maison ou la tour?

Quel est l'animal le plus rusé?

De qui est le meilleur devoir?

Qui est le plus sévère, le père ou la mère?

Quelle est la plus belle, Marguerite ou Jeannette?

Où trouvons-nous les plus belles fleurs? le meilleur fruit? etc.

##### Thème.

A fiatal fiu erősebb mint a fiatal leány. — A város nagyobb mint a falu. — Páris nagyobb és népesebb mint Budapest. — Magyarország termékenyebb Ausztriánál. — Tanítóitok szigorúbbak mint a mieink. — Az oroszlan erősebb a tigrisnél. — Két fivérem van, az egyik szorgalmasabb mint a másik. — A tenger mélyebb a folyóknál. — Nyáron a nappalok hosszabbak és az éjjelek rövidebbek. — A legjobb gyümölcs a körte és a szőlő. — A legerősebb állat az

oroszlán; a legravaszabb a róka. — Océánia a világ legkisebb része. — Milyen poharat keressz? A legkisebbet keresem. — Minél nagyobb lesz, annál derekabb. — Nővéreim fiatalabbak fivéreimnél. — Atyám öregebb anyámnál.

### Lecture.

## L'automne.

L'automne s'approche. De jour en jour nous voyons le soleil se lever plus tard. Les jours deviennent de plus en plus courts et les nuits de plus en plus longues. La journée est encore assez chaude, mais les matinées, les soirées et les nuits sont déjà très fraîches. Les fleurs, dont le délicieux parfum remplissait l'air pendant l'été, se fanent et se dessèchent. Le feuillage des arbres jaunit et tombe à terre.

Voici le temps de la récolte. En automne nous cueillons les pommes rouges et les poires; d'autres fruits mûrissent aussi maintenant, tels que les noix, les noisettes, les pêches et les prunes. Nous mettons de côté pour l'hiver les fruits récoltés.

Voici aussi la joyeuse vendange; les raisins ont mûri. Maintenant on fait les tonneaux et les cuves, et grands et petits s'en vont aux vignes. Les laborieux ouvriers remplissent de grappes les hottes et les seilles. Ils foulent les grappes de raisin récoltées dans une cuve et ensuite les écrasent au pressoir. Quelle joie procurent la récolte et la vendange aux petits et aux grands!

Les champs et les bois sont muets et déserts. Les oiseaux de passage sont allés dans les contrées plus chaudes; on n'entend plus les joyeuses chansons dans la forêt. De temps en temps seulement on entend le croassement d'une corneille ou d'un corbeau. Ici et là encore, un cultivateur laboures ses terres et sème du blé pour l'année suivante.

## Quatorzième leçon.

### Les noms de nombre.

#### Version.

L'élève a dix livres, cinq cahiers et trois plumes. — Combien Paul a-t-il de livres? Treize. — Dix et sept font dix-sept. — Vingt-cinq et huit font trente-trois. — Quarante-deux et neuf font cinquante et un. — Trois de huit restent cinq. — La chambre est longue de quatre mètres et

large de cinq. — La maison a cinq étages. — A Paris il y a deux millions sept cent mille habitants. — A Budapest il y a huit cent mille habitants. — Mon grand-père a déjà quatre-vingts ans. — Combien étiez-vous à l'école? Vingt-cinq. — Combien de pommes veux-tu? Trois. — Vörösmarty est né en 1800; Petöfi en 1823. — Le roi François-Joseph règne depuis 1848; en 1867 il a été couronné roi de Hongrie. — A 8 heures nous allons à l'école et à 11<sup>h</sup> nous rentrons à la maison. — Déjà depuis cinq ans je vais au collège. — J'ai acheté mon livre 5 couronnes. Combien coûte le pain? 35 fillérs le kilo. — Le thaler vaut 3 marks. — Une couronne vaut un franc cinq centimes. — Ma chambre coûte 40 francs par mois.

### Questionnaire.

- Combien font 5 et 7? 9 et 8? 25 et 30?  
Combien reste-t-il si de 19 on soustrait 8?  
Combien font cinq fois six? six multiplié par 9?  
Quatorze divisé par deux?  
Quel âge as-tu?  
Quel âge a ta sœur?  
A quelle heure te lèves-tu?  
A quelle heure commence l'école? etc.

### Thème.

Kilencz és nyolcz az tizenhét. — Tizenhét és nyolcz az huszonöt. — Negyvenből tizennyolcz az huszonkettő. — Hatszor hét az negyvenkettő. — Nyolczszor kilencz az hetvenkettő. — Kilenczszor tíz az kilenczven. — Franciaország-nak harminczkilencz millió lakosa van, Magyarországnak tizenkilencz. — Ez a tíz könyv harminczöt frankba kerül. — Hány éves vagy? Tizenöt éves vagyok. — És bátyád? Huszonhárom éves. — Hány éves nagyatyád? Nagyatyám hetvenöt éves. — Hány órakor jött? Hat órakor jött. — Hány órakor fogunk az iskolába menni? Két órakor. — Három év óta vagyok Franciaországban. — A magyarok ezer év előtt Európába jöttek. — Eötvös József született 1813-ban és meghalt 1871-ben. — A magyarban kétféle igefaj van. — Kertünkben négyféle almafajunk van.

## Quinzième leçon.

### Les noms de nombre (suite).

#### Version.

Béla est le premier, André le quatrième et Paul le dixième dans la classe. — Béla IV régna de 1235 à 1270. — Mathias Premier régna de 1458 à 1490. — Le 15 Mars 1848 est un jour mémorable dans l'histoire des Hongrois. — Quand a-t-on couronné roi François Joseph? — Le 8 Juin 1867. — Quelle heure est-il? Neuf heures et demie; midi moins le quart; neuf heures moins cinq minutes. — Quand es-tu né? Le 27 Octobre 1856. — Un quart et deux quarts font trois quarts. — Quatre quarts font un entier. — Noël est le 25 Décembre. — Déjà pour la deuxième fois il a été chez mon père. — Tout homme est mortel. — Tout le monde sait bien la leçon. — Il a acheté beaucoup de livres. — Il y a quelques poissons dans l'étang. — Il a reçu peu d'argent de ses parents; moi, j'en ai reçu encore moins. — Tu as déjà mangé assez de pommes.

#### Questionnaire.

Quel est le quantième d'aujourd'hui?

Quel était le quantième d'hier?

A quelle heure te promènes-tu?

A quelle heure travailles-tu?

Combien font trois quarts et cinq quarts?

Combien de dixièmes y a-t-il dans un entier?

Quand commence le printemps? l'été? l'automne?  
l'hiver? etc.

#### Thème.

Bátyám harmadik az osztályban. — Henrik mindig az utolsó. — Február a második hónap; huszonnyolcz napja van és szökőévben huszonkilencz. — Tizennegyedik Lajos 1643-tól 1715-ig uralkodott. — Harmadik Napoleon meghalt 1873-ban. — Deák Ferencz született 1803-ban október 17.-én. — Arany János meghalt 1882-ben október 22.-én. Hány órakor jött? Félháromkor jött; háromnegyed háromkor; félegykor. — Hány órakor indul a vonat? A vonat kilencz óra húsz perczer indul. — Négy ötöd és hat ötöd az kettő. — Január elseje Ujév napja. — Mindegyik évszakknak három hónapja van. — Az összes tanulók nem dolgoznak az iskolában. — Több szegény mint gazdag van. —

Hány almát ettél? Hármát ettem. — Az sok. — Elegendő könyvet adtam a tanulóknak. — A legtöbb tanító szigorú. — Sokan jöttek, de nem volt több hely.

Lecture.

**Le moineau et le cheval.**

Le Moineau: Tu as beaucoup d'avoine, tu es bien rassasié, à ce que je vois; ne voudrais-tu pas m'en donner, mon bon ami? Deux ou trois grains ne font pas beaucoup, et il t'en restera encore assez pour demain.

Le Cheval: Je le veux bien, approche; dans la mangeoire, il y en a assez pour toi et pour moi.

Le petit moineau y vole et tous deux gaiement mangent et vivent en paix.

Mais vient l'été, les mouches et les abeilles bourdonnent en foule; leurs piqûres laissent au cheval à peine un instant de repos. Mais le moineau savait ce que c'est que le savoir-vivre: il soulageait le cheval en prenant toutes les mouches.

Paul Gyulai (né en 1826).

Seizième leçon.

**Le pronom.**

**Pronoms personnels et réfléchis.**

Version.

Moi, j'écris, toi, tu lis. — Nous, nous apprenons, vous, vous jouez. — Lui aussi chante. — Nous aussi, nous dessinons. — Oh, malheureux que vous êtes! — Le facteur lui a apporté quatre lettres. — Tu ne me commandes pas. — Ce n'est pas à nous qu'il a apporté des livres, mais à eux. — Te connaît-il? Il ne me connaît pas, mais il connaît mon frère. — Connais-toi toi-même! a dit un sage de la Grèce. — J'apporte moi-même le livre. — J'apporte le livre pour moi. — Mon ami hier s'est refroidi. — Les vêtements de ma mère sont toujours simples, comme elle l'est elle-même. — Nous nous regardons dans le miroir des eaux de l'étang. — Je dépense plutôt mon propre argent que celui des autres. — A-t-il apporté le livre avec lui? — Souvent nous nous nuisons à nous-mêmes. — Moi avec un autre, nous avons regardé le jardin. — Regardez-vous dans la glace. — Faites-vous vos devoirs seul? Je les fais toujours seul. — Beaucoup de gens n'aiment à parler que d'eux-mêmes. — Mon

frère a toujours été appliqué et il l'est encore maintenant. — On ne fera pas de lui un savant. — Mon frère viendra demain chez moi. — Pourquoi n'a-t-il pas voulu jouer avec toi? — Souvent nous parlons de toi. — Il me regarda tristement. — Notre maître était chez nous.

### Questionnaire.

Qui vois-tu? Qui connais-tu? A qui apportes-tu le livre?

Qui nous voit? Qu'écrivez-vous? Qu'écrivez-vous?

Qui vous a apporté les lettres?

Te promènes-tu seul?

Achètes-tu le livre pour toi?

Qui est venu chez vous? avec vous?

Qu'est-il devenu? — Qui l'a regardé? etc.

### Thème.

Én dolgozom, te játszol. — Te nevetsz; ő sír. — Barátom könyveket és füzeteket hoz nekem. — A tanító czeruzát adott neki. — Én is megtanultam a leczkémét. — Mi is egész nap dolgozunk. — O sem jött az iskolába. — Látsz engem? Nem látlak, de látom fivéredet. — Nővérem nem fogja önt megtalálni. — Mi nevetünk, ők sírnak. — Apád jól érzi magát? — Köszönöm, nagyon jól érzi magát tegnap óta. — Hozott ön magával könyvet? Magával hozta a gyermek a füzeteit? — Nézd magad a tükörbe! Láttuk magunkat a hab tükrében. — Atyám beszélt magával a királylyal. — Maga az ezredes is dicsérte a katonák bátorságát. — Miért nem beszélt magával a kertészszel? Miért nem jössz hozzám? Fivérem jönni fog hozzád. — Elutazott tőlem. — A szomszéd gyermekei gyakran játszanak velem. — Nem hallottál felőle beszélni? Miért nem irtál neki? Irtam neki, de nem válaszolt. — Ne közeledj hozzám! — Hasonlít hozzá. — Mindig verekszik vele.

### Dix-septième leçon.

#### Pronoms démonstratifs.

##### Version.

Ce maître enseigne bien. — Cette école-là est grande. — Cette chaise-ci n'est pas haute. — Ces livres-ci sont chers. — Ces gants-là sont beaux. — Nous ne jouons pas avec ces garçons-ci. — Ces élèves-ci apprennent dans le

même livre que nous. — Ces jeunes filles s'aiment beaucoup l'une l'autre. — Je viens de cette maison-là. — Je vais dans cette maison-là. — Le garçon est tombé de cet arbre-là. — Il souffre de la même maladie. — Chez nous le même médecin vient que chez vous. — Cet homme a rendu de grands services à la patrie. — Tel maître, tel serviteur. — Tel travail, telle moisson. — Telle question, telle réponse. — Il n'est pas bon de jouer avec de tels animaux. — Je n'ai jamais vu une aussi grande maison. — Voilà comme sont les garçons! — Je l'ai entendu d'un homme qui ne ment jamais. — Ce garçon-ci ne deviendra pas médecin.

### Questionnaire.

A qui est ce crayon? cette plume? ce livre? cette redingote? ce chapeau?

Qui a perdu ce couteau? ce gant? ce mouchoir?

Qu'y a-t-il dans cette chambre?

Vas-tu à la même école que lui? etc.

### Thème.

Ez a gyermek jól megtanulja leckéit és jól csinálja feladatait. — Ebben a városban magas házak és szép templomok vannak. — Irj erre a táblára! — Két könyvem van; emezt vagy amazt akarod-e? — Szomszédaink ebben a házban laknak. — A cipész elhozta ezeket a cipőket. — Nekünk ugyanaz a tanítónk van; ugyanabból a könyvből olvasunk. Magad csinálod a feladataid? Ugyanazokat a feladatokat csináljuk. — Országomban ugyanazokat a fémeket találják mint emebben. — Ugyanazokat a könyveket kaptam mint a barátom. — Sohasem láttom ilyen sebet. — Mi bízunk ebben az orvosban. — Atyám ugyanabban a betegségben szenved mint a tied.

### Lecture.

#### La petite souris.

Toi, petite souris, que fais-tu là? où portes-tu ce sucre?

Laisse-moi l'emporter, je t'en supplie. J'ai quatre petits enfants: ils pleurent, ils se lamentent, les pauvres, ils voudraient bien manger.

La bonne dame rit de bon cœur: Je le veux bien, tu peux l'emporter; moi aussi justement je prépare le déjeuner pour mes enfants.

Les enfants déjeunent et les petites souris ne souffrent pas de la faim.

Paul Gyulai.

## Dix-huitième leçon.

### Pronoms interrogatifs et relatifs.

#### Version.

Qui est dans l'école? Qui a écrit cette lettre? A qui donnes-tu le livre? Qui le soldat sert-il? Qui vois-tu? Je vois mon ami. — De qui as-tu reçu cet anneau? Mon grand-père me l'a donné. — Qu'y a-t-il au grenier? Du foin et de la paille. — Qu'y a-t-il dans la terre? Dans la terre il y a de l'or, de l'argent, du fer et du charbon. — Qu'écris-tu? J'écris mon devoir. — J'ai deux livres: lequel veux-tu? — Comment est le lion? Le lion est brave et fort. — De quelle maladie souffre-t-il? Il souffre de la goutte. — Quel morceau de pain faut-il? Un morceau aussi gros que celui que tu as donné à Jean. — Comment vous sentez-vous? Bien, je vous remercie; mieux qu'hier. — Où coule la Tisza? Où se jette le Danube? Dans quelle direction est Vienne? A l'orient de Paris. — Le garçon que le maître a puni, s'est mal conduit. — Le mendiant à qui ma mère faisait si souvent l'aumône est mort. — La tour dont le coq est de métal est la plus haute de la contrée. — On récompense les soldats qui combattent bravement. — Combien de livres as-tu achetés? Autant que j'en avais besoin. — As-tu retrouvé le cahier que tu as tant cherché?

#### Questionnaire.

Où est Debreczen?

Quelle est la ville la plus grande, Budapest ou Kolozsvár?

Quel est le lac le plus profond, le Balaton ou le Fertő?

D'où viens-tu? Où es-tu né? Où demeurent tes parents?

Qui est appliqué? Qui est paresseux? etc.

#### Version.

Ki megy az iskolába? Ki vagy? Barátjának fivére vagyok. — Kicsoda ez az ember? Kit látott? Kinek adta ezt a czeruzát. — Kié ez a ház? — Mit akar? — Mit ír? Levelet irok apámnak. — Két könyvem van; melyiket akard olvasni? — Milyen szép ez a város! — Mitől félsz? — A gyermekek, kik jól dolgoznak, meg vannak jutalmazva. — A házak, melyeket ott lent látsz, szomszédságunkban vannak.

— A kertek, amelyekben sétálunk, nagyok és szépek. —  
Honnan jön? Budapestről jön. — Hogyan ír? Rosszul ír.  
— Hogyan érzi magát? Jobban érzi magát.

## Dix-neuvième leçon.

### Pronoms indéfinis.

#### Version.

On ne bavarde pas à l'école. — On se bat dans la rue.  
— On joue bien dans ce théâtre. — On applaudit les bons  
acteurs. — On rit à la comédie. — Souvent on pleure au  
théâtre. — On croirait qu'il est malade. — Il n'est pas  
bon de jouer avec le feu. — Il a dit quelque chose, mais  
je n'ai pas compris. — N'importe quand vous veniez, nous  
vous verrons toujours avec plaisir. — Quelqu'un frappe à  
la porte. — J'entends du bruit. — Personne ne joue avec  
lui. — Cet homme ne nuit à personne. — Il n'a rien dit.  
— Je n'ai rien dit non plus. — Nous savons tous que la  
terre tourne. — Il voit tout, il entend tout. — Il nous  
aime tous. — Il les a tous reçus avec plaisir. — Jamais  
je n'ai vu un tel homme. — N'importe où tu le cherches,  
tu ne le trouveras pas. — Tout garçon appliqué aime à  
apprendre. — Avec qui que ce soit que vous parliez, par-  
lez à haute voix. — Je n'aime ni l'un ni l'autre. — L'un  
est beau, l'autre est laid.

#### Questionnaire.

Quand viennent-ils tous?

Les vois-tu tous?

Vois-tu tout? A-t-il tout avoué?

N'est-il nulle part?

Où rit-on? où pleure-t-on? où joue-t-on?

Avec quoi n'est-il pas bon de jouer?

#### Thème.

Jól mulatnak ebben a színházban. — Sokat nevetnek  
ebben a darabban. — Ez a színész Cidnek a szerepét ját-  
szotta, ez a színésznő Chimenenek a szerepét játszotta. —  
Ha a színházba megyünk, mulatunk. — Ott szép darabokat  
látunk. — Sohasem tudunk mindent. — Valaki jött; leve-  
let hagyott. — Senkisem tudja a leczkéjét. — Senkisem  
csinálta feladatát. — Megirod-e a leveledet? Nem írom meg.  
— Én sem. — Szomszédod sem jött. — Sem én, sem te

nem tudunk énekelni. — Valamennyi katona nem vitéz. — Valamennyi király nem boldog. — Látom minden nap. — Minden jó tanuló szereti tanítóit. — Szeretik egymást. — Mindnyájukat látta. — Egész nap dolgozik. — Sohasem láttam ilyen tanulót.

Lecture.

### Conte de l'érable.

Il était une fois un roi qui avait trois filles. Ce roi envoya ses trois filles dans la forêt cueillir des fraises. Il leur dit : « Celle qui remplira le plus rapidement son panier, je lui achèterai une robe neuve ».

La plus petite remplit son panier le plus rapidement. Les deux aînées en furent fâchées. Elles se dirent : « Attirons-la dans la forêt sombre, et que les loups la déchirent ! »

Elles firent ainsi ; elles attirèrent la petite fille du roi dans la forêt sombre et là les loups la déchirèrent. Elles enfouirent ensuite ses ossements au pied d'un vieil érable.

Du pied de l'érable sortit le lendemain une belle jeune pousse. Le petit berger y alla le matin. Il coupa cette pousse et en fit un chalumeau. Comme il menait ses brebis vers la maison, il souffla dans le chalumeau, et alors le chalumeau dit ceci :

« Souffle, souffle, berger ! J'étais une petite fille de roi, de fille de roi je devins un petit érable et d'érable je devins un petit chalumeau. »

Le roi entendit parler de cela. Il demanda le chalumeau au berger. Il y souffla aussi et alors le chalumeau dit ceci :

« Souffle, souffle, mon cher père ! J'étais autrefois une petite fille de roi, de fille de roi je suis devenue un petit érable et d'érable un petit chalumeau. »

Le roi alors le donna à sa fille aînée. Comme l'une d'elles y soufflait, le chalumeau dit ceci :

« Souffle, souffle, ma meurtrière ! J'étais autrefois une petite fille de roi, de fille de roi je devins un petit érable et d'érable un petit chalumeau. »

La plus âgée des filles souffla aussi dans le chalumeau. Il lui dit seulement ceci : « Souffle, souffle, ma meurtrière ».

La méchante fille fut effrayée et frappa le chalumeau contre la porte. Le chalumeau se brisa. Alors tout à coup en sortit, en sautant, la petite fille du roi.

Le vieux roi en fut fort réjoui. Il fit asseoir sa petite fille auprès de lui et chassa les deux mauvaises sœurs pour toujours de devant ses yeux. Conte populaire.

## Vingtième leçon.

### Le verbe.

#### Version.

Qu'est-ce que ton père donne au mendiant? Mon père donne du pain au mendiant. — Le maître te fait cadeau de ce livre. — Quel cadeau as-tu fait à ton ami? J'ai donné à mon ami pour sa fête quelques beaux livres. — Qui écrira une lettre? Paul écrira une lettre. — Qui écrira les deux lettres? Pierre écrira l'une, Paul écrira l'autre. — Qu'est-ce que tu as perdu? J'ai perdu mon couteau et ma montre. — Pourquoi n'as-tu pas répondu à ma question? Je n'ai pas répondu, parce que je n'ai pas compris la question. — Qu'est-ce qui lit le journal? Ma mère le lit maintenant, mon père l'a déjà lu, mon frère le lira ce soir. — Les oiseaux ont chanté dans la forêt. — Le rossignol a bien chanté, mais maintenant il ne chante plus. — Quelle chanson ont chantée les garçons? Les garçons ont chanté l'Appel de Vörösmarty. — Qu'ordonnez-vous? — Que dessinez-vous? Je dessine ces fleurs. — Qui cherches-tu? C'est toi que je cherche. — Qui aimes-tu? Je t'aime, mais j'aime aussi mes parents. — Il apprend aussi celui qui instruit les autres.

#### Questionnaire.

Qui est-ce qui lit? Qui est-ce qui lit le livre?

Qui est-ce qui écrit? Qui est-ce qui écrit le devoir?

Qui est-ce qui creuse? Qui est-ce qui creuse la fosse?

Qui est-ce qui répond? Qu'a-t-il répondu? Que répondra-t-il?

Qui est-ce qui a perdu son couteau?

Qui est-ce qui lui a nui?

Où vit le moineau, l'alouette? etc.

#### Thème.

A madár repül. — A madarak repülnek. — A fecske fészket tavaszkor rakja. — A csalogányok az erdőben énekelnek. — Atyám szép könyveket adott nekem; órát is ajándékozott. — A kertész mély árkot ásott. — Leveleket írt

barátjainak. — Mindig beszél. — Jól felelt kérdéseimre. — A fiúk olvastak és a lányok játszottak. — Mit rajzol? Állatokat rajzolok. — Megértetted ezt a kérdést? Nem értettem meg. — Megbüntette-e tanítód ezeket a tanulókat? Nem büntette még meg őket, de meg fogja őket büntetni. A könyveket olvasni fogom, amelyeket kölcsönöztél nekem. — Fivérem nem felelt ma, de holnap felelni fog.

## Vingt-unième leçon.

### Version.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. — Et Dieu dit: que la lumière soit et la lumière fut. — Et Dieu vit que la lumière était bonne et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. — Et Dieu nomma la lumière jour et les ténèbres nuit. — Et Dieu acheva le septième jour l'œuvre qu'il fit, et il bénit le septième jour et le sanctifia parce qu'après cela il cessa tout son ouvrage. — Les ténèbres avaient duré trois jours. — Au temps de Noé l'eau couvrit toute la terre.

J'ai noté tout ce que j'avais vu. — J'ai brûlé tout ce que tu avais vu autrefois. — Le peintre avait fait un beau tableau.

### Questionnaire.

Que Dieu créa-t-il au commencement?

Que Dieu dit-il?

Comment Dieu nomma-t-il la lumière?

Comment nomma-t-il les ténèbres?

Pourquoi Dieu bénit-il le septième jour? etc.

### Thème.

Hét nap alatt teremté Isten a világot. — Isten látá, hogy a világosság jó volt; elkülöníté a világosságot a sötétségtől. — Isten nevezé a világosságot napnak; és nevezé a sötétséget éjnek. — A madarak röpülének. — A fecskék tavaszkor építék fészkeiket. — A kertész mély árkot ásott vala. — Leveleket írt vala barátjainak. — Jól felelt vala kérdéseimre. — Sok szerencsétlenséget tapasztalt vala. — Ez a festő sok képet festett vala, de nem adta el vala őket. — Megértette vala ezt a kérdést? Én nem értettem vala meg. — Mindig megtanulta vala leczkéit. — Csodáltam vala ezen francia festőnek szép képeit.

Lecture.

### Chant patriotique.

1. Je suis à toi, à toi, ma patrie! Cœur et âme; Qui aimerais-je, si je ne t'aimais pas?
2. Mais je ne le dis à personne, je ne le crie pas: que tu es ce que j'ai de plus cher dans le monde entier.
3. En cachette je suis tes pas, toujours fidèlement; non pas, comme l'ombre suit le voyageur, seulement par le beau temps.
4. Mais comme l'ombre grandit quand le soir s'approche: mon chagrin grandit quand il commence à faire nuit au dessus de toi, ma patrie.

Alexandre Petöfi (1823—1849).

### Vingt-deuxième leçon.

#### Le présent du subjonctif et l'impératif.

Version.

Vive le roi! — Mon père a dit que j'attende mon frère. — Le maître veut que nous parlions toujours à haute voix. — Ne bâtissons pas des châteaux en Espagne. — Le maître a commandé que le domestique se lève. — Le père désire que ses enfants ne lisent que de bons livres. — Apportez une cruche de vin, du pain et des fruits. — Que la servante allume la lampe. — Que Dieu le frappe! — Courez à la poste et rapportez deux timbres. — Ecrivez l'adresse sur l'enveloppe. — Conduisez-nous au bois de la ville. — Donnez un morceau de savon et une serviette. — Donne ici la craie. — Ecris bien tes devoirs! — Ne répondez pas à ces garçons. — Permettez que nous vous fassions une visite demain matin. — Donne la main droite. — Parlez-vous hongrois? J'en sais assez pour me faire comprendre d'une façon intelligible. — Parlez hongrois avec moi. — Comment dois-je prononcer ce mot? — Ouvre la fenêtre, que je puisse moi aussi regarder au dehors. — Que le monde voie que nous pouvons nous tenir sur nos pieds. — Essayons, nous aussi. — Donne ici le livre; que je le lise aussi. — Il désirait que je me hâte dans mon travail. — Faites le lit et allumez le feu dans le poêle. — Dis toujours la vérité. — Ne bavardez pas à l'école. — Faites attention à nos paroles. — Oh, laisse-moi aller au combat.

#### Questionnaire.

Que veut le maître?

Que désire le père?

Que dit la mère? Que dit le maître au domestique?  
Que dois-je rapporter de la ville?  
Que dois-je dire au voisin?  
Que dois-je écrire à mon ami?

### Thème.

A képviselők kiáltották: éljen Magyarország! éljen a király! — A tanító akarja, hogy fennhangon olvassunk. — Ne beszélj oly hangosan! — Ne fecsegyen az óra alatt, hanem figyeljen! — Ne nézzen ki az ablakon! — Nyisd ki az ajtót és csukd be az ablakot. — Apám akarja, hogy magyarul tanuljak. — A tanár mondta, hogy fivérem neked adja a könyvet. — Anyám akarja, hogy nővérem 7-kor felkeljen és 9 órakor lefeküdjön. — Mit kell, hogy kérdezzek tőle? Mit kell, hogy írjak? Mit kell, hogy feleljünk. — Add nekem a könyvet, hadd olvassak én is. — Hadd lássa Európa, hogy mi is előre haladunk. — Akarja, hogy elkísérem és megmutassam Önnek házunkat? — Mondja a szolgának, hogy hozzon kenyeret, bort és gyümölcsöt. — Fuss a póstára és hozzád nekem néhány bélyeget.

### Vingt-troisième leçon.

## **L'imparfait, le parfait indéfini et le plus-que-parfait du subjonctif.**

### Version.

Si je savais le hongrois, je lirais les poésies de Petőfi et d'Arany. — S'il se levait de bonne heure, il apprendrait mieux ses leçons. — Si je savais que son frère est chez lui, je lui ferais dire qu'il vienne me voir demain. — S'il parlait à haute voix, nous le comprendrions. — J'écrirais volontiers la lettre, si tu me donnais une plume et du papier. — Si nous l'avions su, nous aurions agi autrement. — Plus de travail n'aurait pas nui. — J'aimerais à lire cette poésie. — Ce poète a écrit beaucoup de beaux vers; si j'avais le temps, je les lirais. — Si l'orateur avait parlé plus haut, toute la Chambre l'aurait compris. — Je voudrais bien lire ce journal tous les jours, mais je n'ai pas le temps. — Mon père aussi aurait écrit, mais il n'était pas avec nous. — Pourriez-vous me dire quel chemin conduit à la ville? — Je pourrais le dire, si je voulais. — Je serais heureux si l'élève apprenait bien. — Je ne crois pas

qu'on ait jamais vu un pareil fruit. — Il n'est pas croyable qu'il ait répondu si fièrement. — Qu'aurais-tu fait, si le tailleur ne t'avait pas apporté ta redingote? — Ne voudrais-tu pas te promener avec moi? — Si tu lisais cette poésie, tu t'amuserais bien. — Si tu écrivais la lettre, ton ami en serait content. — Si mon frère ne tenait pas sa parole, mon père le punirait. — J'aurais confiance en lui, s'il était un homme franc.

### Questionnaire.

Que ferais-tu, si tu avais de l'argent? si tu te promenais? si quelqu'un te frappait? si ton maître te punissait? si ta mère était malade? si tu t'étais trompé? si tu avais promis de te corriger? si tu recevais de beaux livres? etc.

### Thème.

A tanuló megtanulná leckéjét, ha szorgalmas volna. — Ha hangosan beszélne, megérteném. — Jól rajzolna, ha akarna. — Az aratók aratnának, ha az idő szép lenne. — A tanító megbüntetné, ha nem tudná leckéit. — A kertész almákat adna nekem, ha érettek lennének. — A lány varrna, ha tűje volna. — Nagyon szeretnék magyarul beszélni, ha tudnék. — Szívesen olvasnám Petőfi költeményeit, ha őket megérteném. — Ha barátod 6 órakor felkelne, délig tudna dolgozni. — Könnyen végezné dolgát. — Ki ne olvasná szívesen a nagy írókat? — Ezek a legszebb gyümölcsök, amiket valaha láttunk. — Hoztam volna könyveket, ha kívántad volna. — Ha sokat menne, elfáradna. — Boldogabb lenne, ha dolgoznék. — Miért nem jött hozzánk? — Szívesen jöttem volna, ha tudtam volna, hogy vár engem. — Miért nem hozta a szabó a ruhákat? — Elhozta volna, ha megmondta volna neki. — Vajha tudtuk volna azt! — Vajha mindenki dolgoznék! — Vajha szüleim élnének!

### Lecture.

#### Paul se prépare à aller à l'école.

*La mère:* Vivement, Paul, lève toi! il est déjà six heures passées; il est temps d'aller à l'école. Ne te frotte plus les yeux. Hors du lit!

*Paul:* Hélas, ma chère mère, je voudrais dormir encore: permettez-moi de rester couché au moins pendant quelques minutes. C'est si bon.

*La mère*: Voyez comme j'ai un fils paresseux! Ne reste pas au lit, tu as à peine le temps de t'habiller: Voici ta chemise, ton caleçon, tes chaussettes et tes souliers. Mets vivement tes chaussures et viens te laver.

*Paul*: Mais l'eau est froide! Je ne peux la supporter. Je vous en prie, qu'on y ajoute un peu d'eau chaude.

*La mère*: Non, mon fils! L'eau froide est beaucoup meilleure pour la santé que l'eau chaude. Lave bien ta figure et tes mains, n'épargne pas le savon. Donne-moi l'éponge, que je te lave moi-même le cou.

*Paul*: Donnez-moi, maintenant, je vous prie, l'éponge, afin que je me frotte la poitrine avec. Je suis déjà maintenant habitué à l'eau froide, elle ne me fait plus mal.

*La mère*: Voici la brosse à dents! Nettoie vite tes dents! N'oublie pas de te rincer la bouche; le verre est à côté de la cuvette; verse-toi de l'eau du pot à eau!

*Paul*: S'il vous plaît, chère mère, passez-moi mon gilet et mon vêtement qui sont au porte-manteau; je ne peux y atteindre.

*La mère*: Tiens! les voilà! Mais, auparavant, mets ton col et ta cravate! Dois-je te donner aussi des manchettes propres?

*Paul*: J'en demande des propres, parce que celles d'hier étaient très sales, des taches d'encre sont tombées dessus. Pardonne-moi, ma chère mère, ce n'est pas ma faute, un camarade avait renversé l'encrier.

*La mère*: Ote-toi, que je tire le tiroir; il y a dedans le peigne et la brosse à cheveux. Viens, que je te peigne et que je te brosse bien; reste tranquille et ne bouge pas.

## Vingt-quatrième leçon.

### Infinitif, participes et gérondifs.

#### Version.

Il n'est pas beau de crier dans la rue. — Savoir des langues étrangères est utile. — Entendre de bonne musique est agréable. — Tout le monde aime les fleurs qui répandent un parfum. — L'eau stagnante n'est pas bonne. — Le garçon eut peur du train qui roulait avec fracas. — Nous vîmes le soleil qui se levait avec des rayons d'or. — L'hôte attendu est venu. — J'attends demain des amis que j'aime. — Mon ami est un homme très expérimenté. —

L'ennemi battu s'est retiré. — Le serviteur qui s'est enfui ne dit pas de bien de son maître. — La somme à payer est de cinquante couronnes. — La note est encore à payer. — Cette affaire n'est pas à dédaigner. — Les jeunes filles dansent en chantant. — Le mendiant se tient devant la porte en demandant l'aumône. — Mon frère l'a souscrit de force. — Notre voisin a couru, en criant, au village. — Le tzigane a traversé le village en jouant du violon. — Dépouillé de tout, il est rentré à la maison. — Le tailleur est déjà complètement payé. — Les fenêtres et les portes sont ouvertes, mais l'armoire est fermée. — Aujourd'hui les magasins étaient fermés et demain aussi ils resteront fermés. — Il m'a regardé avec surprise. — Le vent ayant cessé, une forte pluie commença à tomber. — Ayant beaucoup vu et beaucoup appris par expérience dans les pays étrangers, il rentra dans sa patrie. — Ayant terminé mes devoirs, je peux me promener. — Venant de Budapest, quelle nouvelle as-tu apportée? — M'étant pressé à cause de la pluie, je n'ai pas tiré un seul lièvre.

#### Questionnaire.

Comment dansent les jeunes filles?

Comment as-tu signé cet écrit?

Comment est venu le garçon?

Pourquoi le magasin est-il fermé?

Pourquoi la note n'est-elle pas payée?

Comment est le soleil couchant?

Comment est le soleil levant?

Comment est l'eau stagnante?

A combien monte la somme à payer? etc.

#### Thème.

Szégyen nem tudni hazájának nyelvét. — Az álló víz egészségtelen. — A lenyugvó nap bíborvörös volt. — Reggel négy órakor néztük a felkelő napot. — Igen szeretett barátaim hozzánk jöttek; két hétig fognak maradni. — A magyar korona féltett kincs. — Ez hamisított levél. — Három ajánlott levelet kaptam. — Ebben a házban három bútorozott szoba kiadandó. — Barátomnak a kölesönzött könyveket vissza adtam. — Ezek a levelek másolandók. — Ezek a leczkék megtanulandók. — Ez a megtanulandó leczke. — — Fivérem nevetve lépett a szobába. — A gyermek futva

jött. — A boltok vasárnap be vannak zárva. — A gyermek sirva aludt el. — A hús jobb sütve, mint főzve. — A szél lecsillapodván, kimentünk. — Budapesten jól végeztél tanulmányait, ez az orvos falunkban telepedett le. — Feladataimat bevégezvén, pihenhetek. — Látván szomorú helyzetét, száz koronát adtam neki.

## Vingt-cinquième leçon.

### L'auxiliaire *tenni*.

#### Version.

L'élève a dix cahiers. — Paul avait cent livres. — Mon frère aura une belle maison. — Athènes eut son apogée au 5<sup>e</sup> siècle. — Au 17<sup>e</sup> siècle il y eut beaucoup de guerres. — Bientôt on aura la paix. — Si j'avais beaucoup d'argent, je ferais beaucoup de bien. — Je ne veux pas que mon fils ait beaucoup d'argent. — Ma mère s'est trouvée mal ce matin. — Si vous êtes soldat, soyez brave! — Je ne suis pas content de toi parce que tu n'as pas appris tes leçons et qu'il y a beaucoup de fautes dans tes devoirs. — J'étais heureux quand je vivais dans la maison de mes parents. — Mon frère deviendra soldat. — Le papillon sort d'une chenille. — Ne sois pas envieux. — Plût à Dieu que tu ne fusses pas si sot. — Le bois se réduit en cendres s'il brûle. — Que Dieu soit avec nous! — En 1841, la langue hongroise devint la langue officielle à la place de la langue latine. — Es-tu malade depuis déjà longtemps? — La semaine passée j'étais déjà malade. — Y aura-t-il un hôte à table? — Quand dois-je être ici? — Je ne fus jamais fier et ne le deviendrai jamais. — Si je devenais riche, je ferais souvent l'aumône aux pauvres. — Si tu es vertueux, tu seras heureux. — J'attends avec peine que le printemps arrive; l'hiver a été très dur. — Qu'il y ait eu de tout temps des plaintes, qu'il y en ait et qu'il doive encore y en avoir, cela est naturel. — Alors il n'y avait pas encore d'hommes en Hongrie! — Ce qui est vaut mieux que ce qui sera. — C'est notre futur serviteur. — La contrée étant marécageuse, nous ne resterons pas plus longtemps. — Nous ne connaissons pas les choses passées, comment voulons-nous connaître celles qui se feront! — La pluie passée, on n'a plus besoin de manteau. — Dieu dit: Que la lumière soit et la lumière fut.

### Questionnaire.

Combien de livres auras-tu?  
Que me donnerais-tu si tu étais riche?  
Qu'est devenu le garçon?  
Qu'est-il advenu de lui?  
Qu'est-ce qui a été appliqué?  
Que devint Mathias?  
Quand as-tu été malade?  
Qui doit être avec nous?  
Quand deviendras-tu appliqué?  
Qu'est ce qui doit être général?  
Qui doit être notre député?  
Qui serait si sot? etc.

### Thème.

Ez a tanuló nem szorgalmas; sohasem volt és nem is lesz az. — Ha könyveink volnának, minden nap olvasnánk. Apánk nem akarja, hogy sok pénzünk legyen. — Két hónap óta beteg vagyok. — Január 15.-kén lesz az évfordulóm. — Mi lett belőle? — Katona lett, de még nem kapitány. — Alig várjuk, hogy jó idő legyen. — Ha szorgalmasabb volnánk, szüleid megelégedettebbek volnának. — Az ókorban nagy írók és nagy művészek voltak. — Ha mindig okosak lennénk, tanítóink megdicsérenének bennünket. — Boldog lennél, ha megmondanám neked ezt az ujságot. — Olyan boldogtalan volt, hogy megkönyörültünk rajta. — Kövessük az erény utjait, hogy boldogok legyünk. — Nehéz koldulni, amikor gazdagok voltunk. — Bánffy úr legyen a mi követünk! — Ha képviselő lenne, nemsokára miniszter lenne. — Legyünk okosak! Legyetek bölcsek! Legyetek jók a kicsinyek és gyengék iránt! — Igazságtalanok voltunk ezen ember iránt. — Ha nagy leszel, meg fogsz érteni engem.

### Vingt-sixième leçon.

#### Les verbes en *ik*.

#### Version.

Déjà depuis 10 ans j'habite Budapest. — Où demeurez-vous? Dans la rue Rákóczi. — Où demeurent vos parents? Mes parents habitent Kolozsvár. — Ce garçon travaille beaucoup, mais son frère joue toujours. — Que celui qui a faim travaille! — Il n'y a qu'un niais qui se vante des

dons de la fortune. — Ne te vante pas de ton argent! — J'ai confiance en Dieu, qui n'abandonne pas les orphelins. — Ce pays est riche en or et en argent. — Ce garçon joue du matin au soir. — En Hongrie il y a de hautes montagnes. — Quand j'arrivai, mon père était déjà mort. — Qu'il se souvienne des anciens temps! — Que le garçon obéisse! — De quoi s'occupe ton frère? Maintenant mon frère s'occupe de la grammaire française. — Ma sœur aime les belles fleurs. — Celui qui a menti une fois, on ne le croit plus. — Ne grimpe pas sur l'arbre, et tu n'en tomberas pas. — Mon ami se plaint toujours parce qu'il souffre beaucoup. — Que celui qui joue avec un chien ait un bâton à la main? — Après A suit B. — Qu'un enfant joue, qu'une jeune fille travaille! — Au lieu de travailler, il joue. — Il a l'air d'un homme très sérieux. — Quoiqu'on le trouve bizarre, je le ferai. — A l'église nous prions. — Le vent tombe. — L'hiver s'approche déjà; à quatre heures il fait déjà nuit. — Quand le jour point, l'ouvrier laborieux se lève. — Qu'il reste à la maison celui qui veut vivre à sa guise.

#### Questionnaire.

Où demeure ton beau-frère? ton oncle? ton grand-père?

Où demeurent tes parents?

Quand arrive le train?

Quand ton frère est-il arrivé?

Qui a faim? Qui a soif?

En quoi ce pays est-il riche?

De quoi s'étonne-t-il?

Qu'est-ce qui travaille avec application?

Quand la pluie tombe-t-elle fréquemment?

Quand la jeune fille se peigne-t-elle?

De quoi se réjouissent les parents?

Avec quoi l'enfant joue-t-il? etc.

#### Thème.

A Rivoli utczában lakom, nagybátyám á Lafayette utczában lakik 68. szám alatt és unokafivérem a Henri-Martin úton. — Ha ebben a negyedben laknék, gyakran meglátogatnám. — A vonat 10 óra 40 perczkor érkezik. — A hajó  $\frac{3}{4}$  három órakor érkezett. — A gyermek 7 órakor öltözködik és 8 órakor az iskolába megy. — Bizzunk igéreté-

ben. — Bizik Önben. — Magyarország érczekben bővelkedik. — Min csodálkozik? Azon csodálkozik, hogy nem jött. — Ez a szorgalmas tanuló 10 órát dolgozik naponként; első iparkodik lenni osztályában. — Ez a szegény gyermek gyakran éhezik és fázik. — Barátom holnap két óra távozik. — A hegység falunk mellett emelkedik. — Emlékszik még tanítóira és iskolatársaira? — A gyermekek engedelmeskednek szüleiknek és tanítóiknak; ha nem engedelmeskednének, megbüntetnék őket. — Az eső reggel óta esik. — Mivel foglalkozik? Mesterséget tanul. — Nővérem gyönyörködik, ha szép virágokat lát. — Gyakran hazudik; senki sem hisz már neki. — Itt van az imakönyved! Menj a templomba és imádkozzál! — Ha a gyermekek jól dolgoztak, játszanak egy óráig.

Lecture.

Dans mon pays natal.

Je suis né dans cette contrée, dans la belle et grande plaine de l'Alföld; cette ville-ci est le lieu de ma naissance; on dirait qu'elle est remplie par la chanson de ma nourrice; maintenant encore je l'entends cette chanson, quoique le son en soit évanoui: «Hanneton, jaune hanneton!»

Je suis parti d'ici petit enfant et c'est homme fait que j'y suis revenu. Depuis lors, vingt années se sont passées, chargées de chagrins et de joies . . . Vingt années! . . . Comme le temps s'écoule! «Hanneton, jaune hanneton!»

Où êtes-vous, vous, mes anciens compagnons de jeu? puis-je en voir seulement un parmi vous! Prenez place ici près de moi, laissez-moi oublier que je suis devenu un homme, que vingt-cinq années chargent déjà mes épaules . . . «Hanneton, jaune hanneton!»

Comme un oiseau inquiet sur la branche, ma pensée voltige de place en place. Elle ramasse beaucoup de beaux souvenirs, comme l'abeille recueille le miel sur la fleur; elle parcourt toutes les anciennes places qui m'étaient chères . . . «Hanneton, jaune hanneton!»

Je suis un enfant, je le suis redevenu, je monte à cheval, en soufflant dans une flûte de saule. Je chevauche sur un fougueux cheval de jonc, je vais à l'abreuvoir, mon cheval veut boire, je lui donne à boire, hop, mon cheval, hop, Betyár. . . «Hanneton, jaune hanneton!»

La cloche du soir tinte, déjà le cavalier et le cheval sont fatigués, je rentre à la maison, ma nourrice me prend

dans ses bras, le chanson qui endort retentit sur ses lèvres, je l'écoute et suis déjà à moitié assoupi . . . . «Hanneton, jaune hanneton!»

Alexandre Petöfi.

## Vingt-septième leçon.

### Le verbe passif et factitif.

#### Version.

De mauvais élèves ne sont pas loués. — Hier, toute la journée, j'ai fait chercher mon livre, mais on ne l'a pas trouvé. — Dieu soit loué, qui nous donne notre pain quotidien. — Mon frère serait loué, s'il était plus appliqué. — Si vous êtes aimables envers tout le monde, vous serez aimés et estimés de tout le monde. — Auparavant on se plaignait du système d'éducation existant, parce que les enfants n'apprenaient pas assez; maintenant nous pouvons dire le contraire, que nos enfants apprennent plus qu'ils ne peuvent comprendre (Eötvös). — La ville avait un juge inique, qui faisait amener devant lui par ses haïdouks tous les pauvres gens et, là, les faisait travailler pour rien. — On cherche pour une famille un maître qui sache bien le français et l'allemand. — Quand on demanda à Socrate: Que mérites-tu? Je mérite, dit il, d'être entretenu aux frais de la nation. — Le roi Béla IV est surnommé le second fondateur de la Hongrie. — Il semble que le garçon mérita la punition. — Daignez vous asseoir, on ne vous fera pas attendre longtemps. — Profitez du temps, parce qu'il passe vite. — On s'habitue à tout. — On a habitué mon frère à se lever tous les jours à cinq heures. — L'homme nait, travaille, manque souvent du nécessaire, se plaint quelquefois, jusqu'à ce qu'enfin il meure. — Il a séjourné trois mois à Venise. — Il arrive que déjà à quatre heures il commence à faire nuit. — Le poisson nage dans l'eau. — La température change sans cesse; tantôt il pleut, tantôt il fait des éclairs.

#### Questionnaire.

Qui est loué? qui est frappé? qui est attendu? qui fait attendre?

Qu'as-tu fait chercher? qu'as-tu fait écrire? Qu'as-tu fait faire au tailleur?

Comment est surnommé Árpád? Bela IV? Coloman I (le bibliophile)? Mathias I<sup>er</sup> (le juste)? etc.

Thème.

Dicsértetem, ha jól dolgozom. — Dicsértessék az Úristen! Házitanítót keresnek tízéves fiúhoz. — Bútorozott szobát keresnek külön bejárattal. — A katona megsebezten, a kórházba vitték. — Negyedik Béla a magyarok által második honalapítónak nevezetik. — Az athéni Aristides igazságosnak nevezetett. — I. Lajos az Anjou-házból a magyar történetíróktól Nagynak nevezetik. — A házba visszatérek, mert váratom. — A várt vendég tárt karokkal fogadtatik. — A lusta tanuló atyjától megbüntetteték. — A tolvaj a bíró elé vezetett, elítéltetett és börtönbe vettetett. — Ugy látszik, mindig panaszkodik. — Hol van atyád? Pihen. — A jóléthez könnyen szokunk. — Tetszik Önnek ez a ruha? Nagyon tetszik nekem. — Gyakran történik, hogy a jók megbüntettetnek és a rosszak megjutalmaztatnak. — Nem megyek ki most, mert esik és villámlik. — Felmondattam vele leczkáját, hogy jól tudja. — Mindenütt keresttem, de nem találták. — Öltözetet esináltattam magamnak; nem drága.

Vingt-huitième leçon.

Verbes pronominaux. — Verbes impersonnels.

Version.

Le mendiant se tient devant la porte. — Le maître était debout auprès du tableau noir. — Nos chevaux ne se fatiguent pas vite. — Il a à peine travaillé un peu qu'il est déjà fatigué. — La feuille est immobile si le vent ne l'agite pas. — Pierre, l'année dernière, était un mauvais élève, mais maintenant il se corrige. — Il n'est pas permis en classe de toujours se retourner. — Il se prépare à la carrière du professorat. — Les parents sont heureux si leurs enfants étudient bien. — Non loin de la ville s'élève une haute montagne. — Pendant toute sa vie il s'est occupé de la langue et de la littérature hongroises. — Le peuple se rassemble déjà. — Les garçons se lavent souvent en été. — Ici tout le monde se plaint. — Les oiseaux s'éloignent déjà parce qu'il fait froid. — Il ne se souvient ni de ses parents, ni de ses amis. — La pluie tombe, les nuages descendent. — En été il fait souvent des éclairs et du tonnerre. — Il fait déjà nuit; rentrons à la maison. — Quand le jour commence à poindre, les oiseaux chantent. — Il fait de la rosée; il y a des gouttes de rosée sur les

fleurs. — Il paraît qu'il y aura bientôt la guerre. — Il arrive souvent que le roi habite le château de Buda. — Nous lisons sur l'emblème de l'Académie des sciences de Hongrie ces mots: Après la pluie le beau temps.

### Questionnaire.

Qu'est-ce qui se fatigue vite? Qu'est-ce qui se corrige?

Qu'est-ce qui se meut? De quoi t'es-tu réjoui?

Pourquoi ne faut-il pas se dépêcher?

Qu'est-ce qui s'élève hors de la ville?

Qui se souvient de nous?

De quoi s'occupe le garçon?

Qu'est-ce qui se lave?

Pourquoi se plaint-il?

Quand le roi s'éloigne-t-il?

Quand pleut-il souvent?

Quand commence-t-il à faire nuit?

Quand fait-il nuit de bonne heure?

Qu'arrive-t-il si les garçons n'obéissent pas? etc.

### Thème.

Fivérem gyorsan kifárad. — A tanító nem akarja, hogy a tanuló hátraforduljanak. — Ez a tanuló nagyon rosszúl viselte magát, de most javul. — A kő nem mozdul, ha valaki nem mozdítja. — Örül, hogy a vakációban szép utat tesz. — Ha nagyon sietnek, hibákat ejtenek. — Minden nap ugyanarra a padra ül. — Budapest napról-napra szépül. — Mivel foglalkozik? — Természetrájjal foglalkozik. — Mindig panaszkodik, de ok nélkül. — Távozom, de nem-sokára vissza fogok térni. — Őszkor gyakran esik az eső. — Télen négy óraker sötétedik. — El fogunk utazni, amikor hajnalodni fog. — Mondanák, hogy nincsen megelégedve. — Majdnem minden nap menydörög.

### Lecture.

#### En haut et en bas.

L'aigle, de son nid qu'il avait posé au sommet d'un chêne qui s'élevait jusqu'aux nuages, regardait avec pitié comme le nid du petit rossignol pliait à la moindre brise sur un buisson bas et comme la mère soucieuse tremblait à ce moment. — Petit fou, lui dit-il, pourquoi ne viens-tu pas dans mon voisinage? Ici, tu pourrais être en sûreté.

— Cependant, après une terrible tempête, l'oiseau chanteur vit le matin le chêne déraciné et le nid de l'aigle brisé. — Oh, combien valait-il mieux, soupira-t-il alors, rester sur le buisson bas! Certes, le buisson plie, plie, mais le grand arbre élevé tombe et se brise. André Fáy (1786—1864).

### Saine philosophie.

C'était un jour serein d'été et l'hirondelle, gazouillant gaîment, volait haut dans l'air plein de douceur. Mais bientôt au loin le ciel tonna et à mesure que les nuages s'approchèrent, l'hirondelle vola de plus en plus bas, jusqu'à ce que, à la fin, elle toucha presque la terre. — Petite âme, lui dit le moineau, que le mauvais temps peut amener à une telle humiliation et à un tel changement! Tandis que le philosophe reste le même par tous les temps! Mon ami, répondit l'hirondelle, c'est un faux philosophe et un sot que celui-là; savoir s'adapter au temps et aux circonstances, voilà la première philosophie. André Fáy (1786—1864).

## Vingt-neuvième leçon.

### Les particules.

#### Version.

Les chevaux ont traversé le fleuve à la nage. — Nous avons traversé la forêt. — Regarde dans la maison et dis à ton ami que nous l'attendons ce soir. — Je reconnais ma faute, mais il est déjà trop tard. — Il ne veut jamais reconnaître ses fautes. — On a recouvert notre maison avec des tuiles. — Avec quoi recouvrira-t-on l'église? — Pierre a déjà attelé les chevaux: nous allons partir à l'instant. — Il a fermé la porte et ouvert la fenêtre. — Ouvre la fenêtre et ferme la porte. — Il ne consent pas au marché. — Il a beaucoup travaillé dans sa vie, mais maintenant il est fatigué. — Hier Pierre et Marie se sont mariés. — Cette maison n'est pas à vendre. — Qui a vendu sa maison et son jardin? Notre voisin. — Qu'est-ce que l'avare a enfoui dans le jardin? Il a enfoui de l'argent, mais les voleurs l'ont vu et, pendant la nuit, ont déterré le trésor. — Quel crime a-t-il commis? — Il a déchargé son fusil, mais il n'a pas atteint le gibier. — Lève-toi et mets tes bottes! — Ce pays s'est révolté. — Que reste-t-il encore? — Il a laissé une grande fortune. — Je ne sais pas comment il est arrivé à

une si grande fortune? Il y est arrivé, parce qu'il a toujours été économe. — Combien d'argent as-tu dépensé? Environ 20 couronnes. — Ne le laisse pas sortir par ce temps froid. — Les brigands ont frappé le voyageur et l'ont dépouillé. — Arrache cette fleur! — Ne descends pas l'escalier! — Il l'a accusé de lui avoir volé son argent. — Le soleil a bruni son visage, mais sa mère l'a reconnu tout de suite. — Le temps passé ne revient plus. — As-tu rendu le livre à Paul? Oui. — On a dispersé toute la troupe.

### Questionnaire.

Qui a traversé le fleuve à la nage?

Qui a traversé la forêt?

Qui a regardé dans la maison?

Qui reconnaît ses fautes?

Avec quoi a-t-on couvert la maison?

Qui a attelé les chevaux?

Qui s'est fatigué au travail?

Qui vendra la maison?

Qu'est-ce que l'avare a enfoui?

Qui a déchargé son fusil?

Qu'a-t-il laissé en mourant? etc.

### Thème.

Kocsisunk már befogta a lovakat, azonnal elutazunk. — Add vissza nekem a könyvet, amelyet neked kölcsönöztem. — Vissza fogom neked adni holnap. — Atyám eladta házát és kertjét. — Elismerte hibáit. — Nyisd ki az ajtót és csúkd be az ablakot. — Fivérem tegnap kelt egybe barátom nővérel. — A fősvény elásta kincseit. — Atyám lőtt a nyúlra, de elhibázta. — Nagy vagyont hagyott hátra. — Megtanulod leczkédet, de nem tanuló alaposan. — Dobd ki ezt a követ az ablakon. — Gazdagon megajándékozta. — A tanító megdicsérte tanítványait, mert jól megtanulták leczkéiket. — Megengedi, hogy elmenjek? — Megkapta már könyveit? — A tanító mindent jól megmagyaráz, de a tanulók gyakran nem hallgatják. — Elérte célját. — Atyánk megtiltja nekünk, hogy virágokat szakítsunk kertünkben. — Ne jér többé vissza! — Hol szállunk át más vonatra? Ird le ezt az oldalt! — Le fogom másolni holnap. Bocsáss meg ellenségeidnek! — Összecsapta kezeit.

## Trentième leçon. Auxiliaires de mode.

### Version.

Le garçon ne veut pas obéir. — Je voulais aller chez mon ami, mais mes parents ne l'ont pas permis. — Si Paul voulait se promener, je l'accompagnerais. — Ne voudriez-vous pas me dire le secret? — Lui aussi voudrait apprendre le français. — Si j'avais voulu, j'aurais pu avoir le livre. — Le prisonnier voulut se sauver, mais on le rattrapa. — M'est-il permis de vous demander quelle heure il est? — Il n'est pas permis au garçon de jouer, s'il doit étudier. — Puis-je écrire? — Il faut que tu gagnes de l'argent, si tu veux vivre. — Mon père a dû partir, mais ma mère est à la maison. — Puis-je vous demander ce journal? — J'ai besoin d'un livre, de papier et d'une plume. — Il aurait fallu que tu le dises plus tôt. — Il te faut montrer bon visage. — C'est vous, et non pas moi, qui auriez besoin de savoir cela. — Il ne convient pas à un homme comme il faut de crier dans la rue. — Il convient de ne dire toujours que du bien des autres. — Qu'il vous suffise de savoir que nos amis ont toujours été des hommes honorables. — Je vois avec peine que ton fils ne s'est pas encore corrigé. — Aujourd'hui je ne peux pas encore écrire les lettres, parce que je suis occupé. — Je ne peux plus lire, parce qu'il commence à faire nuit. — Je n'ai pas pu voir mon ami. — Je n'ai pas pu lui dire que demain nous ne pouvions pas partir. — Nous n'avons pas pu lui parler, parce qu'il n'était pas encore chez lui. — Je ne peux pas croire que les dieux soient jamais venus sous figure humaine parmi les hommes. — Le pouvoir peut nous corrompre, le mensonge peut nous calomnier. — Nous ne pouvons pas arriver à Budapest avant sept heures. — Pouvez-vous nous montrer maintenant le musée de peinture? — Je ne peux pas voir cet homme. — Si ses parents n'étaient pas riches, il pourrait demander l'aumône. — Le bruit a été perceptible. — Étant encore jeune, il peut encore se corriger. — Le maître peut l'avertir, il n'y fait pas attention. — Tout citoyen peut être élu député. — Veuillez prendre patience!

### Questionnaire.

Que veux-tu écrire?

Que veut-il lire?

Que veut ton ami?

Qu'est-ce qu'il ne t'est pas permis de faire?

Que ne convient-il pas de faire?

De quoi ton frère a-t-il besoin?

Pourquoi ne peux-tu pas écrire la lettre?

Pourquoi Paul ne peut-il pas apprendre sa leçon?

Pourquoi ne peux-tu pas te promener avec nous?

Qu'est-ce que tu ne peux pas croire? etc.

### Thème.

Akarnék irni, de nincsen sem tollam, sem téntám. — A tanuló szeretné tanulni leczkáját, de nem találja könyvét. — Akarnál nekem bort hozni? Szíveskedjék leülni; atyám azonnal jönni fog. — Szíveskedjék belépni, künn hideg van. — Be akartam lépni a szobába, de az ajtó be volt zárva. — Nem illik gyermeknek kiabálni az utcán. — Fáj hallanom, hogy gyermeke mindig beteg. — Pénz kell nekem, hogy éljek. — Szabad kérdezni, hol van anyja? A lusta tanulóknak nincs engedélyük, hogy csütörtökön kimehessenek. — Kell, hogy a tanulók dolgozzanak. — Kell, hogy szeressük és tiszteljük szüleinket és tanítóinkat. — Kell, hogy elhozza nekem vacsorámat, mert éhes vagyok. — Tüzet kell rakni, mert hideg van. — Vissza kellene vezetni ezt a gyermeket szüleihez. — Nem tudok olvasni, mert sötét van. — Nem mehettem el, mert leczkéimet kellett megtanulnom. — Fivérem megírhatná a levelet, ha akarná. — Megfizethetné adósságait, mert sok pénze van. — Megtanulhatnál-e francziául három év alatt? Megtanulhatnék, ha jó tanítóm volna. — A vonat nem érkezhethet tíz óra előtt. — Sohasem hallgathatott.

### Lecture.

#### Le roi Mathias à Gömör.

Une fois le roi Mathias donna un grand festin dans le comitat de Gömör. Les principaux seigneurs du pays étaient présents à ce repas. Après le festin, le roi Mathias invite les seigneurs à venir à la vigne. Puis là il donne à chacun une bêche, lui-même en prend une en main et commence à bêcher fortement. Les seigneurs se mirent à suivre l'exemple du roi, mais ils n'avaient pas bêché un sillon jusqu'au bout qu'ils étaient déjà fatigués de leur besogne. «En avant donc, leur cria le roi Mathias, un peu de mouvement ne vous fera, certes, pas de mal.» Mais les seigneurs

qui n'étaient pas habitués à un tel travail, ne furent plus en état de bêcher davantage. Alors le roi Mathias se tourna vers eux et, d'une voix de reproche, leur parla ainsi: «Voyez-vous quel difficile travail accomplissent les pauvres gens? Vous, en quelques minutes, vous avez été fatigués; combien plus le sont les pauvres travailleurs qui, depuis le matin de bonne heure jusqu'à une heure tardive de la soirée travaillent afin de vous procurer du pain, du vin et des produits de toute espèce. Maintenant que, par votre propre expérience, vous connaissez la difficulté du travail, j'espère que vous traiterez mieux vos domestiques et vos serfs.» Dans le souvenir du peuple le glorieux roi vit toujours par ce dicton: «Le roi Mathias est mort, c'en est fait de la justice».

## Trente et unième leçon.

### Verbes irréguliers.

#### Version.

Où allez-vous? Nous allons à la ville. — En été, il va à la campagne. — Où vas-tu? Je vais au théâtre. — Il est encore de bonne heure; la représentation ne commence qu'à huit heures. — Aujourd'hui nous n'allons pas plus loin. — Il faut que je m'en aille. — Je ne puis partir d'ici, parce qu'on m'attend. — Je crois qu'il viendra aujourd'hui. — Je croyais qu'avec le temps il deviendrait plus prudent. — On ne le croirait pas si on ne le voyait pas. — Nous croyons en un seul Dieu. — Il croit tout le monde parce qu'il est crédule. — Le croie qui veut, moi je ne le crois pas. — La grande barbe ne fait de personne un savant. — Que faites-vous aujourd'hui dans l'après-midi? Dans l'après-midi nous irons nous promener dans la forêt. — Celui qui n'a pas fait tout ce qu'il devait faire ne sera pas heureux. — L'homme juste ne fait de tort à personne. — Fais tout pour la patrie. — Je me réjouis que tu aies fait cela. — Il désire que je fasse mon devoir. — Chacun doit faire son devoir. — Rendez-moi ce service! — Je vous le rends volontiers. — Prenez le livre et mettez-le sur la chaise. — Prenez la craie et écrivez! — Prends ton chapeau et va dans le jardin. — Fais-le le matin, parce que dans l'après-midi nous allons nous promener. — J'achète un livre et du papier, afin de pouvoir travailler. — Il a acheté beaucoup de belles maisons, parce qu'il a une grande fortune. — Le soldat

prit son fusil. — Mon père aurait acheté cette maison, si elle n'avait pas été si chère. — Les jeunes filles ne prirent pas part à la danse. — J'ai fait comme si je ne m'en étais pas aperçu. — Nicolas Zrinyi revêtit son costume de cérémonie, mit dans chacune de ses poches 100 ducats, prit à la main le sabre de son père et, par la porte de la forteresse, se précipita au milieu des Turcs. — Porte ce couteau dans la cuisine. — Que porte cette femme à la main? Elle porte une cruche d'eau aux moissonneurs. — Il n'a pas encore porté la lettre à la poste. — Mon père veut que je porte la redingote chez le tailleur. — Je porterais volontiers ce fardeau, mais je ne suis pas fort.

### Questionnaire.

Où va-t-il?

Où a été ton frère?

Où doit aller Paul?

Qui croyons-nous?

Pourquoi ne le croit-il pas?

A quoi croit-il?

Que fait le garçon?

Qu'a fait ta mère?

Que feras-tu?

Que porte l'homme de peine?

Que puis-je emporter?

Qui achète le livre?

Que pouvons-nous acheter pour trois couronnes? etc.

### Thème.

Budapestre mentünk és ott két hónapot töltöttünk. — Oly szép idő van! Menjünk sétálni. — A gyermek három év óta az iskolába megy. — Szívesen mennék a városli-getbe, ha időm volna. — Mondd neki, hogy menjen az orvoshoz. — Mondtam neki, hogy menjen Párisba, ha jól meg akar tanulni francziául. — Nem hiszünk a hazugnak. — Atyám azt hitte, hogy már elutazott vala. — Mi hiszünk a lélek halhatatlanságában. — Ha hiszékenyek vagyunk, az egész világnak hiszünk. — Mit csinálsz ma délután? Megírom feladataimat és megtanulom leczkéimet. — Mit csinált neked? — Egész nap semmit sem tett. — Tedd meg nekem ezen szolgálatot! — Ha meg tudod tenni, tedd meg azonnal. — Tíz frankért vehetünk könyveket, füzeteket és tollakat. — Nem veszek semmit, mert nincs pénzem. —

Melyik leányt vette el? Sógornak a nővérét vette el. — A hordár csomagokat visz. — Vidd ezt a levelet a póstára; már öt óra van. — A parasztok árúikat a városba viszik. — A székeket a terembe vittük. — Vidd el neki ezeket a könyveket, szüksége van rájuk. — Ez az ember nehéz terhet visz. — Ha erős volnék, vihetnék karjaimban. — Vihetnéd ezt a gyermeket a hátadon?

### Trente-deuxième leçon.

#### Verbes irréguliers (suite).

##### Version.

Le chasseur tire sur le gibier. — Mon frère a tué cet animal. — Faire une sottise n'est pas difficile. — J'ai fait une grande sottise en lui confiant le secret. — Les vêtements chauds préservent notre corps du froid. — La loi préserve l'homme de beaucoup de maux. — On a blâmé l'élève à cause de sa mauvaise conduite. — Où Pierre s'est-il caché? Au grenier. — Le vent souffle de l'est. — Depuis longtemps déjà il n'a pas soufflé un vent aussi fort qu'aujourd'hui. — Il tourne son manteau du côté d'où souffle le vent. — Ce garçon a beaucoup grandi en deux ans. — Ces plantes ne croissent que sous des climats chauds. — Les saules croissent très rapidement. — Comment vous appelez-vous? On m'appelle Etienne. — Comment appelle-t-on cela en hongrois? — Si vous fumez beaucoup de cigares, vous aurez bientôt le vertige. — Pourquoi ne viennent-ils pas chez nous? Aujourd'hui ils ne le peuvent pas, parce qu'ils ont beaucoup à faire. — Déjà depuis longtemps je ne suis pas venu dans ce village; on m'a à peine reconnu. — L'enfant pleure, si on lui fait du mal. — On tisse ce drap dans une fabrique hongroise. — Le chasseur décharge son fusil, le tisserand tisse, le soldat combat. — Ce soldat a déjà eu beaucoup de duels. — Il appelle un maître, il vient un serviteur. — Si je t'appelle, tu ne viens pas. — Venez jouer! Viens avec moi à la ville! — Advienne que pourra. — La feuille ne remue pas s'il n'y a pas de vent. — Il tourne comme la roue, il grogne comme l'ours. — Si je tourne beaucoup, j'ai le vertige. — La douleur martyrise le corps. — Pourquoi tourmentes-tu le chien? — Comment va ta mère? Je te remercie, elle va déjà mieux. — Je te conseille de lire attentivement les œuvres

des écrivains classiques. — Que chacun balaye devant sa porte. — Personne ne l'accuse, cependant il s'excuse. — Prête-moi dix couronnes, mon ami! Je ne le peux pas, je n'ai pas d'argent moi-même. — Termine vite ton affaire. — Je la terminerai le plus tôt possible, afin de pouvoir aller chez toi.

### Questionnaire.

Qui tire sur le gibier? Qui appelle le garçon?  
Qui blâme l'élève?  
Qu'est-ce qui pousse dans le jardin? dans la forêt?  
Qui remue? Qui grogne?  
Que conseilles-tu? Qui a-t-on exécuté? Qu'est-ce qui mousse?  
Qui prête de l'argent?  
Qui fume le cigare? etc.

### Thème.

A nyúlra lőtt. — A vadászok gyakran lönek a vadászat alatt. — Apám több madarat lőtt. — Ez a katona jól lő. — A tanító megróttá a tanulót, mert nem csinálta meg a feladatát. — Hol bujtak el Péter és János? — A konyhában bújtak el. — Ez a kapitány vitézül harczolt. — A szél északról fúj; hideg van. — Kell, hogy védekezzünk a szél ellen. — A levélhordó még nem jött. — Nemsokára megérkezik a tavasz és mehetünk a falura. — Jöjj velem! — Jöjjön ebbe a terembe! — Cézár mondta: Jöttem, láttam, győztem. — A szúnyogok szívják a vért. — Szivárokat vagy szivarkákat sí? — Ez a gyermek sír, mert megverték. — Ebben a gyárban vásznat és gyapjut szőnek. — Hogy hívnak? Péternek hívnak. — Az orvost kell hívni. — Nyáron csépelnek. — Tanácslom, hogy sokat olvass. — A szolgák söprik a szobákat. — Sohasem kell kínozni az állatokat, mert úgy éreznek, mint mi. — Hogy érzi magát ma nagyapád? Köszönöm, jobban érzi magát, mint tegnap. — Végezd előbb ezt a munkát, azután elmehetsz. — Add kölcsön nekem ezt a könyvet! — Nem adhatom kölcsön, mert szükségem van rá. — Pénzt kölcsönöz barátjaitól. — Ez a tiszt minden nap lovagol a Városligetben. — Az emberek letérdepelnek a templomokban. — Ne térdepelj ezen ember előtt.

Lecture.

Appel.

A ta patrie sois fidèle inébranlablement, ô Magyar; elle est le berceau qui t'a soigné, elle sera le tombeau qui te couvrira.

En dehors d'elle, il n'est pas de place pour toi dans ce grand monde; que la main du sort te bénisse ou te frappe, tu dois y vivre, tu dois y mourir.

C'est la terre où tant de fois a coulé le sang de tes pères; c'est la terre à laquelle dix siècles ont attaché tous les noms sacrés pour nous.

Ici luttèrent pour la patrie les héroïques soldats d'Árpád; ici les bras d'Hunyade ont brisé le joug de l'esclavage.

Liberté! Ici on a agité tes drapeaux ensanglantés; ici sont tombés les meilleurs d'entre nous pendant les longs combats.

Et au milieu de tant de désastres, après tant de discordes, une nation, diminuée mais non brisée, vit dans ce pays.

Et, c'est à toi, grand monde, patrie des peuples, qu'elle crie bravement: «Mille ans de souffrances demandent la vie ou la mort».

Il n'est pas possible que tant de cœurs aient versé leur sang en vain et que tant d'âmes fidèles se soient brisées dans la détresse pour la patrie.

Il n'est pas possible que la raison, la force et une volonté si sainte se consomment en vain sous un poids de malédiction.

Il doit encore venir, il viendra un temps meilleur, après lequel soupire une fervente prière sur les lèvres de milliers d'hommes.

Sinon, elle viendra, si elle doit venir, la mort majestueuse, où, lors des funérailles, une contrée nage dans le sang.

Et des peuples environneront la fosse où cette nation sera engloutie, et des yeux de millions d'hommes des larmes de deuil jailliront.

A ta patrie sois fidèle inébranlablement, ô Magyar! C'est elle qui te donne la vie, et si tu tombes, elle te couvrira de ses mottes de terre.

En dehors d'elle, il n'est pas de place pour toi dans le grand monde; que la main du sort te bénisse ou te frappe, c'est ici que tu dois vivre, c'est ici que tu dois mourir.

## Trente-troisième leçon.

### Verbes irréguliers en *ik*.

#### Version.

Cet homme ne fait que manger, boire et ne fait rien. — Mon frère hier a peu mangé. — Que l'homme mange, boive, mais seulement avec mesure. — Depuis longtemps déjà je n'ai pas mangé une aussi bonne viande. — Les enfants mangent volontiers la pâtisserie. — Quand il fait chaud, je bois beaucoup d'eau. — Paul a bu tout le vin. Pourquoi bois-tu cette mauvaise eau, quand tu as du bon vin devant toi? — Buvons à ta santé! — Je mangerais bien quelque chose, parce que j'ai faim. — Le garçon boirait du vin, si on lui en donnait. — Manger beaucoup, boire beaucoup, fait mal. — Le cocher fait manger et boire les chevaux. — Mon père a ordonné qu'il fasse immédiatement manger et boire les chevaux. — Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. — Mange cette soupe; si tu ne la manges pas, tu n'auras pas autre chose. — Cet homme a gaspillé toute sa fortune à boire. — Ce soir je ne mangerai pas beaucoup. — Quand nous jeûnons, nous mangeons ordinairement du poisson. — La paysan qui est à son aise, mange un poulet tous les dimanches. — Ces garçons ont mangé des fruits qui n'étaient pas mûrs; maintenant ils sont malades. — Je regrette que vous mangiez si peu. — Je prévoyais qu'il boirait toute sa fortune, car déjà, dans sa jeunesse, il aimait le vin. — J'ai cueilli des fleurs dans le jardin. — L'oiseau vole de branche en branche, la chanson vole de bouche en bouche. — On a livré du bois. — Je ne peux pas manger plus, mais je peux encore boire. — Il faut que tu manges encore cela. — Il faut que vous buviez ce verre de vin. — Il faut que le malade boive souvent de l'eau amère. — Bois, le monde ne durera pas éternellement.

#### Questionnaire.

Que mange le garçon? Que mangez-vous?

Quand mangez-vous?

Combien de litres de vin ont-ils bu?

Quand mangeront-ils?

Qui doit manger cette viande?

Qui aurait mangé cette pomme?

Qui boit ce verre de vin?  
 Quand fait-il boire les chevaux?  
 Quand fait-il manger les vaches? etc.

**Thème.**

Egész nap semmit sem evett. — A gyermek keveset eszik. — Edd ezt az almát és ezt a körtét. — A gyermekek szeretik a kalácsokat. — Nővérem szereti a cukrot. — Megette az egész vagyonát. — Ritkán isznak vizet ebben a városban, mert egészségtelen. — A munkások sok pálinkát isznak. — Ez a koldus semmit sem evett két nap óta. — Igyunk barátunk egészségére. — Atyám megtiltotta nekem, hogy igyam ebből a borból. — Innék bort, ha volna. — A bor nagyon drága ebben az országban; mindenki sört iszik. — Egyék még egy keveset ebből a sültből. — Nem élünk, hogy együnk, hanem eszünk, hogy éljünk. — A gyermek sír, mert nem adnak neki semmit sem enni. — Sajnálom, hogy nem ihatik ebből a borból. — Az embernek kell enni és inni, de mértékletesen. — Kell, hogy ezt a vizet igyad. — Kell, hogy a gyermek megegye levesét. — Kell, hogy siessek, nehogy elkésem. — Vannak emberek, kik egész vagyonukat elisszák. — Ha éhes vagy, egyél, ha szomjas vagy, igyál! — Etetik a teheneket és az ökröket. — A lovakat naponként itatják. — Akarnék enni és inni.

**Trente-quatrième leçon.**

**Verbes irréguliers en *ik* (suite et fin).**

**Version.**

Enfants, ne dormez pas trop, car trop de sommeil fait du mal. — Il faut réveiller les dormeurs. — Renard dormant ne prend pas de poulets. — Quelques animaux dorment tout l'hiver. — Depuis longtemps déjà je n'avais pas si bien dormi. — Mon père malade est dans son lit. — Hier, je ne me suis couché qu'à minuit. — La ville d'Eger est située dans l'une des vallées de la Mátra. — Budapest est situé sur le Danube. — Couche-toi à temps, parce que celui qui se couche tard, se lève tard. — Cet avare marchande toujours. — Je jure par le ciel, par le Dieu du ciel, que je ne te maltraiterai pas. — Le roi a juré de défendre la constitution. Je ne sais pas pourquoi



il est fâché contre moi; je ne l'ai pourtant jamais offensé. — Il s'est beaucoup fâché contre son voisin, parce qu'il l'avait trompé. — Je ne me fâche plus, parce que j'ai reconnu que je n'avais pas raison. — Il fait bon de se reposer à l'ombre d'un vieil arbre. — Le soleil est déjà couché. — La nature ne se repose jamais, mais agit toujours. — Le garçon agit mal, s'il n'obéit pas à ses maîtres. — Qu'as-tu fait, ingrat! — L'homme prudent ne se vante pas, et moi aussi je te conseille de ne pas te vanter, parce que, si tu te vantes, on se moquera de toi. — Il s'efforce toujours d'être le premier, parce que c'est un garçon ambitieux. — Si vous ne faites pas d'efforts, vous n'atteindrez pas le but. — Cet homme n'est content de rien. — J'aurais été satisfait, si tu m'avais donné cent couronnes. — Toujours il soupçonne son voisin. — Sa fortune augmente, mais il n'en reste pas moins avare. — Il se chauffe près du poêle. — Cet homme vieillit, c'est à peine déjà s'il est capable de marcher. — Se souvient-il encore de cette belle ville, où il a vécu si longtemps? — Souvenons-nous des anciens! — Il ne se souvient pas de ses anciens amis. — Veuillez venir demain chez moi. — Veuillez fermer la porte. — S'il vous plaît, la clé. — Ton voisin paraît avare. — Coupez cette branche. — Coupez-moi un morceau de pain.

### Questionnaire.

- Qu'est-ce qui dort longtemps?
- Qu'est-ce qui marchande toujours?
- Qu'est-ce qui jure?
- Pourquoi ne se couche-t-il pas?
- Pourquoi est-il fâché contre toi?
- Pourquoi ne veut-il pas se reposer?
- Quand agissons-nous bien?
- De quoi cet homme peut-il se vanter?
- A quoi s'efforce-t-il?
- Pourquoi ne se contente-t-il pas de ce qu'on lui a donné?
- Qu'est-ce qui s'enrichit? Qui soupçonne-t-il?
- Pourquoi cette ville n'augmente-t-elle pas?
- Qu'a-t-il l'intention de faire?
- De quoi se souvient-il? etc.

Thème.

Nem alszom soha nappal. — Feküdj le és aludj, mert fáradt vagy. — Atyám nem tudott aludni ma éjjel. — Aludj gyermekem és ne sírj. — Ez a fősvény mindig alkuszik. — Esküszöm, hogy az igazat mondom. — Becsületére esküdött. — Miért haragszik barátod rám? — Haragszik, mert rosszul cselekedtél. — A természet soha sem nyugszik. — Ez az ember nem nyugodhatik. — Ma délután nyugodni fogunk. — Dicsekszik vagyónával. — Soha sem kell dicsekedned pénzeddel. — Törekszik, hogy osztályának első tanulója legyen. — Ha törekedtél volna, meggazdagodtál volna. — Évek óta betegszik. — Szomszédunk nem elégszik meg avval, amije van, pedig meggazdagodott néhány év óta. — Gyanakszom Péterre. — Melegedjünk a tűz mellett. — Nagypám nagyon megöregedett két év óta. — Mit szándékozott tenni ma délután? — Szándékszom sétálni az erdőben. — Emlékszik-e ezen város szépségeire? — Emlékezzél a jótéteményekre. — Sziveskedjék elvenni ezt a könyvet. — Tessék széket venni és leülni. — Tessék nekem egy pohár vizet adni.

Lecture.

Chant national.

Debout, hongrois, la patrie t'appelle! C'est le moment maintenant, ou jamais! Devous-nous être esclaves ou libres? C'est la question, choisissez! Par le Dieu des Hongrois nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves!

Jusqu'à présent nous fûmes esclaves, nos ancêtres nous ont damnés; eux qui ont vécu et sont morts en hommes libres, ils ne peuvent reposer tranquillement dans une terre asservie. Par le Dieu des Hongrois nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves.

C'est un vaurien, un misérable celui qui, maintenant, s'il le faut, n'ose pas mourir, pour qui une vie de misère est plus précieuse que l'honneur de la patrie. Par le Dieu des Hongrois, nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves.

L'épée est plus brillante que la chaîne, elle orne mieux le bras, et nous pourtant, nous avons porté la chaîne! Viens à nous, notre vieille épée. Par le Dieu des Hongrois, nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves.

Le nom hongrois de nouveau sera beau, digne de son ancienne grande renommée; lavons l'opprobre dont les siècles l'ont souillé. Par le Dieu des Hongrois, nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves.

Là où nos tombes s'élèveront nos petits fils se prosterneront et dans une prière ils béniront nos noms sacrés. Par le Dieu des Hongrois, nous jurons, nous jurons de ne plus être esclaves.

Alexandre Petöfi.

## Trente-cinquième leçon.

### Les Prépositions (Postpositions).

#### Version.

La racine de l'arbre est sous terre. — Le garçon s'est caché sous la table. — Il est sorti de dessous la table. — La suspension n'est pas encore accrochée au dessus de la table. — Qu'y a-t-il là au dessus de la glace? — Il n'y a rien au dessus, il y a quelque chose en dessous. — Qui vient là du côté du jardin? — Mon père vient avec un de ses amis. — Pourquoi ne t'en vas-tu pas d'auprès du puits? — Je ne veux pas m'asseoir près de Pierre, parce qu'il rit toujours. — Le ruisseau coule près de notre jardin. — Pourquoi te sauves-tu de moi? — Je me sauve parce que j'ai peur de toi. — Connaissez-vous cet homme qui marche devant nous? — Oui sans doute je le connais; il demeure au dessus de nous au deuxième étage. — La route du côté de Pozsony est meilleure que du côté de Vienne. — Paul est au milieu des garçons; il est allé auprès d'eux, parce qu'il veut jouer. — Vous regardez de derrière le mur. — L'ennemi s'est retiré devant notre armée. — De grands arbres s'élèvent autour de nos maisons. — Ils se sont assis autour du poêle, pour se chauffer. — Derrière notre maison il y a le jardin. — Szeged est la plus grande ville après Budapest. — Au bout de trois ans vous saurez bien le hongrois. — Pendant l'année scolaire, nous n'allons pas à la campagne, mais nous y passons les vacances. — Mon père est à Paris depuis quelques semaines. — Cette coutume est en vigueur depuis des siècles. — Sans livre je ne peux pas apprendre. — D'après l'inscription, l'école a été construite au 18<sup>e</sup> siècle. — Sous la grande Révolution plusieurs États ont combattu contre la France. — Soyons miséricordieux envers les pauvres. — A cause de l'abon-

dance de neige, le train n'a pas pu arriver exactement. — Ils ont donné des billets de banque au lieu d'or. — Le fleuve traverse la vallée comme un ruban d'argent.

### Questionnaire.

Qu'y a-t-il sous la table? sur la table?

Qui est devant la porte? Qui vient devant la porte?

Qui est derrière le poêle?

Qu'y a-t-il à côté de la maison?

Qui veut venir près de moi?

Dans combien de temps viendras-tu?

Depuis combien d'années habite-t-il Paris?

Sans quoi l'homme ne peut-il pas vivre?

Contre qui combattons-nous?

Pour quelle raison est-il venu ici? etc.

### Thème.

Nem látják a fák gyökerét, mert a föld alatt van. — Buj el az asztal alá. — A lámpát az asztal fölött fel-függesztették. — Fivérem iskolatársaival játszik. — Ezt a tollat választottam több közül. — A régi népek között a görögök voltak a legműveltebbek. — Elbujt a fal mögött. — A ház mellett van a kert. — Mellettem állt. — Mellém állt, de nem maradt sokáig. — A vadászok menekültek az oroszok elöl. — Három nap múlva elutazott. — A tánc közben rosszul lett. — Ez a tanár sok kísérletet tett három év óta. — Tegnap óta beteg. — Megkaptam a levelet, amelyet elküldtem barátommal. — Nem élhetünk levegő nélkül. — Ez a katona megbüntettetett a kapitány parancsa szerint. — A magyarok századokon át harcoltak a törökök ellen. — Barátaink mindig jóakaróak voltak irántunk. — Barátunk nem jött betegsége miatt. — Fivérem helyett jöttem. — Elhoztam a francia könyvet a német könyv helyett. — Győr városa Dunántúl fekszik. — Nem gazdag fivéréhez képest.

### Trente-sixième leçon.

#### Les adverbés.

#### Version.

Le maître a richement gratifié son fidèle domestique. — Tu as agi très prudemment. — Mon ami habite mainte-

nant Paris constamment, il va souvent au théâtre; il fréquente assidûment l'Université; il espère pouvoir bientôt parler bien le français. — Maintenant il parle encore mieux l'allemand que le français. — L'aigle vole haut, beaucoup plus haut que les autres oiseaux. — Pierre s'est bravement conduit. — Nos soldats ont vaillamment combattu. — Je ne vois ma sœur que rarement, parce que nous habitons loin l'un de l'autre. — Le maître peut justement exiger que les garçons se conduisent bien. — Tu peux faire le devoir facilement, parce qu'il n'est pas difficile. — Cette eau coule lentement. — Le garçon a commencé à pousser des cris horribles, cependant nous plaisantions seulement. — Accomplis exactement ton obligation. — Il est arrivé malheur au fils de notre voisin. — Notre parent est arrivé sans être attendu; nous l'avons bien reçu, mais nous aurions pu le recevoir mieux encore, s'il nous avait prévenus à l'avance. — Le maître a traité paternellement les enfants. — Tu as exprimé poétiquement cette pensée. — Il demande trois couronnes pour le travail; c'est relativement peu, parce qu'il y a travaillé pendant deux heures. — J'ai eu ces beaux livres par héritage. — Je ne peux d'aucune façon signer ce certificat. — Qu'il vienne le plus souvent possible, nous le voyons toujours avec plaisir. — J'irai probablement demain à Vienne. — Autrefois, quand il n'y avait pas encore de chemin de fer, le voyage de Budapest à Kolozsvár durait une semaine. — Le vent souffle de tous les côtés. — Je serai ici immédiatement.

#### Questionnaire.

Qui est ici? Qu'y a-t-il là?

Qui vient ici? Qui va là?

Quel temps fait-il dehors?

Que faisons-nous dans la journée?

Que faisons-nous à midi? Qu'est-ce qui se lève de bonne heure?

Que devons-nous toujours faire?

Qui s'est comporté bravement?

Comment écrit cet écrivain?

Qui sait le mieux la leçon, toi ou lui?

Qu'est-ce qui vole haut? etc.

### Thème.

Péter jól ír, Pál jobban ír, de Ernő legjobban ír. — Fivéred nagyon okosan cselekedett. — A szolga gazdagon megjutalmaztatott gazdája által. — Az aggastyán lassan halad, a fiatal ember gyorsan halad. — A sas nagyon magasra repült. — Jól rajzoltad ezt az arczképet. — Vitézül viselkedett a veszély pillanatában. — Menjünk lassabban, a gyermek nem követhet bennünket. — A golyó szörnyen megsebezte. — Barátom németül és angolul beszél; Budapestre utazott, hogy megtanuljon magyarul. — Oly szerencsétlenül esett, hogy eltörte karját. — Nagybátyám mindig apánként bánt velem. — Figyelmeztess barátságosan és mondd neki, hogy illedelmesen viselkedjék. — Sehogysem vagyok megelegedve vele. — Holnap valószínűleg falura megyünk. — Nézz keveset feljebb. — Ez a város jobban bent fekszik. — Keresték mindenütt és nem találták seholsem. — Délelőtt dolgozunk, délután sétálunk. — Ritkán jön hozzánk. — Rendesen délben jön és gyakran estig marad. — A magyar közmondás így szól: aki korán kel, aranyat lel.

### Lecture.

#### A ma patrie.

Je n'ai plus de nouvelles de toi, ô ma belle patrie, couverte de forêts et de vallons. — Maintenant que je suis loin de toi, maintenant je t'aime vraiment. Jamais je ne peux oublier cette vallée, cette montagne et dans mon cœur surgit le désir languissant: de pleurer dans ton sein!

Rien, rien ne remplace ni n'efface ton image, Je demande au fleuve rapide: Pourquoi t'a-t-il quittée? Je demande à l'oiseau qui s'élève dans les airs: Le bocage est-il peut-être desséché qu'il te quitte aussi, comme les hommes infidèles?

Je songe: Le nuage pesant est le voile de deuil de ton visage; je songe: le souffle plaintif est une flûte champêtre connue. Je songe: le parfum de fleurs est peut-être ton soupir qui implore; et le feu des pâtres cette petite étoile sur le côté de ton glacier bleu . . .

Je te vois dans toutes les images qui de loin volent vers moi; sur la plaine unie, à tous les pas, l'ombre de tes cimes flotte autour de moi. Une mère, faisant ses adieux,

donne à son fils une sainte relique, et celle-ci, quoique les années s'écoulent, reste toujours sur sa poitrine.

Charles Szász (1829—1905).

### Trente-septième leçon.

#### Les conjonctions et les interjections.

##### Version.

C'est la fin de ta vie, et la terre noire et le soleil brûlant consumeront les restes de ton corps. — Je l'ai consolé, mais cela n'a servi de rien. — Je n'ai pas vu tes parents, ni entendu parler d'eux. — Ce n'était ni l'éclat du soleil, ni la lumière de la lune. — Dans cet endroit il n'y avait ni nuit ni jour. — Les Romains, aussi bien dans les affaires militaires que dans les affaires civiles, ont montré une grande activité. — Les arbres non-seulement nous offrent un frais ombrage, mais encore nous donnent des fruits savoureux. — Comme le cheval, le chameau compte au nombre des animaux les plus utiles. — A cause de mon mal de tête, je ne peux pas écrire, ni même lire. — Toute assertion est ou vraie ou fausse. — Employez-moi, ou comme chef, ou comme simple soldat! — Le soldat courageux n'évite pas le danger, mais le recherche. — L'homme a beaucoup de désirs, cependant il n'a besoin que de peu. — La perte est grande, mais elle n'est pas irréparable. — Promets peu, mais tiens ta promesse. — Aristide reçut de ses concitoyens le nom de «juste», néanmoins il fut forcé de partir en exil. — Il a dit qu'il était innocent, cependant le tribunal l'a condamné à trois mois de prison. — Personne ne croit le menteur; ne mens donc pas. — La lumière va beaucoup plus vite que le son; en conséquence, nous voyons l'éclair avant le coup de tonnerre. — Nous ne sortons pas, parce que la pluie tombe. — Si le garçon obéit, on le loue. — Il fait comme s'il connaissait tout. — Apprenons, pour ne pas rester ignorants. — Au lieu d'apprendre sa leçon, il fait le paresseux. — Je lis le livre pour m'instruire. — Plus vive est l'émotion, plus courte elle est. — Plus le soleil est haut, plus est petite l'ombre qu'il projette. — Il m'a semblé qu'il était assis là et pleurait. — Le loup aime la brebis au point que par amour il la mange. — Mon Dieu! quelle chaleur! — En avant! c'était la devise des défenseurs de la patrie (honvéd). — Arrière! ou je t'écrase. — Dieu merci! voici de nouveau le printemps.

— Soyez le bienvenu! il y a longtemps que nous ne vous avons vu.

### Questionnaire.

Qu'a-t-il dit? Qu'a-t-il écrit à son père?  
Pourquoi a-t-il pleuré? Pourquoi s'est-il plaint?  
Quand l'ombre est-elle longue?  
Pourquoi voyons-nous d'abord l'éclair?  
Pourquoi apprenons-nous?  
Qu'annonces-tu à tes amis?  
Pourquoi le soldat n'évite-t-il pas le danger? etc.

### Thème.

A tanuló megcsinálta feladatát, de nem tanulta meg a leczkjét. — Nem vettem sem könyveket, sem füzeteket. — Se nem iszik, se nem eszik. — Fogd ezt az almát vagy ezt a körtét. — Körülbelül húsz gyermek van ott. — Nem akart jönni, mert nagyon meleg volt. — Nem engedelmeskedett, pedig ajánlottam neki. — A vitéz katonák nem kerülik a veszélyt, ellenkezőleg keresik. — Vesztességünk nagy, de nem pótolhatatlan. — Ha csak egyszer akarna hozzánk jönni. — Ugy tesz, mintha nem hallana. — Meg fog látogatni bennünket, ámbár rossz az idő. — Azt mondta nekem, hogy írni fog ma barátjának. — Mondd neki, hogy jöjjön, avégre hogy beszélhessek vele. — Télen meleg ruhákat veszünk fel, hogy meg ne hüljünk. — Gondolja, hogy mi mind testvérek vagyunk! — Azalatt amíg játszik, fivére dolgozik. — Mínél többet tanulunk, annál többet tudunk. — Nagy Isten! milyen szerencsétlenség. — A halál azt mondja: Csitt! — Isten őrizzen olyan embertől. — Isten veled, nemsokára viszontlátjuk egymást. — Amikor az ajtón kopogni hallanak, azt mondják: Szabad! — Éljen Magyarország! — A tiszt még haldokolva mondta a katonáknak: Előre?

### Trente-huitième leçon.

#### Titres. Formules de politesse. Abréviations.

##### Version.

Sa Majesté le Roi viendra à Budapest le 19 du mois courant. — La Reine Elisabeth était née en Bavière et mourut en Suisse. — L'archiduc Joseph a organisé l'armée nationale hongroise. — Le roi a reçu les Membres de la Chambre des Seigneurs et ceux de la Chambre des Dépu-

tés dans la salle du trône. — Près du trône prirent place les Archiducs et leurs Excellences les Ministres. — Les professeurs de l'Université sont qualifiés de Nagyságos, mais, s'ils ont le titre de Conseillers Ministériels, ils sont qualifiés de Méltóságos. — Le professeur de lycée est qualifié de Tektetes úr. — Madame Jókai était une célèbre actrice. — Le comte Etienne Széchenyi a été l'un des plus grands hommes politiques de la Hongrie; ses compatriotes l'honorèrent du titre «du plus grand Hongrois». — Le Baron Joseph Eötvös fut non seulement un homme d'État et un Ministre, mais il fut aussi un grand romancier. — Daignez vous asseoir. — Que désire Votre Honneur? — Les jeunes comtesses ont déjà été souvent à Paris. — La jeune baronne est encore au château. — Jules César fut assassiné dans le Sénat l'an 44 avant Jésus-Christ. — Saint Etienne, premier roi de Hongrie, mourut en 1038 après Jésus-Christ. — Le 15 Mars de l'année courante eut lieu une belle fête dans la capitale. — Le prix de ces vêtements est de 50 couronnes. — Après le nom de nombre le substantif reste au singulier, par exemple 5 fiú (5 garçons). — Comparez cette règle avec celle qu'on trouve à la page 5.

#### Questionnaire.

- A qui donne-t-on le titre de Nagyméltóságos? de Méltóságos?  
 Qui appelle-t-on Nagyságos?  
 Que fut le comte Széchenyi?  
 Que fut le baron Eötvös?  
 Qu'était Madame Petöfi?  
 Comment appelait-on le premier empereur romain?  
 Qui fut le premier roi de Hongrie? etc.

#### Thème.

Ő Felsége a király f. h. 15.-én a fővárosba érkezett. A királyné és a hercegnők a színházba mentek, ahol Szigligeti egy darabját játszották. — A nagyhercegek elkísérték a királyt a hadgyakorlatokra. — A hercegnők lovon mentek Gödöllőig. — Széchenyi István gr. Bécsben született 1791 szept. 27.-én. — Eötvös József br. kétszer volt vallás-és közoktatástügyi miniszter; először 1848-ban és másodszor 1867-től haláláig (1871). — Néhány híres regényt írt. — A Zichy grófok családja nagyon régi. — Andrassy Gyula

gr. miniszterelnök volt 1867-ben; 1871-ben Ferencz József király az osztrák-magyar birodalom külügyminiszterévé nevezte ki. — Cicero született 106-ban Kr. sz. e. — Vergilius meghalt 19-ben Kr. sz. e. — A népvándorlás az V. sz.-ban kezdődött Kr. sz. u. — Tessék belépni ebbe a terembe; a miniszter úr fogadni fogja tüstént. — A grófné elment; csak este fog visszatérni. — Petőfi neje sz. Szendrey Júlia volt; nővére, Mária férjhez ment Gyulai Pálhoz, a költőhöz. — Gyulai Pálné nagyon fiatalon halt meg, három árvát hagyván hátra. — Jókai Mórné, sz. Laborfalvi Róza híres színésznő volt.

### Lecture.

#### A mon fils.

Dieu soit loué! le soir est revenu, avec la journée d'aujourd'hui a diminué la misère terrestre. Au dedans brûle une bougie solitaire, orpheline; au dehors l'obscurité nous guette. Pourquoi si longtemps, mon fils, restes-tu éveillé? Ton lit mou et chaud est fait; croisant bien tes deux petites mains, fais ta prière, mon cher enfant.

Tu le vois, je suis un pauvre poète: je ne te laisserai donc pas beaucoup en héritage, mais, au moins, un nom sans tache, un mérite sans valeur auprès de la foule. Dans le jardin printanier de ton cœur innocent je veux, à cause de cela, cultiver la religion. Croisant bien tes deux petites mains, fais ta prière, mon cher enfant.

Car la foi est un trésor précieux pour le pauvre, elle lui apprend à souffrir et à espérer: et, jusqu'à ce que la tombe le recouvre, il doit toujours souffrir et espérer. Oh, si en moi aussi, comme autrefois, vivait la foi dans toute sa pureté, ce serait une consolation pour moi. Croisant tes deux petites mains, fais ta prière, mon cher enfant.

Bientôt, si le travail t'appelle, au milieu de tes compagnons de jeu . . . . cela peut être de bonne heure . . . . et que tu serves d'instrument à un étranger, qui peut-être t'aimera . . . . mais comme une marâtre! que la grâce de la foi soit un baume au milieu de tes larmes muettes et cachées. Croisant bien tes deux petites mains, fais ta prière, mon cher enfant.

— Quand tu verras et quand tu sentiras le malheur que porte l'épaule de l'homme honnête, la vertu, la raison foulées

aux pieds, quand le péché excite à l'envie et que le sort de la brute est un paradis terrestre; alors que la religion pèse dans la balance. Croisant bien les deux petites mains fais ta prière, mon cher enfant.

Et si, en grandissant, tu trouves que la terre de tes pères n'est pas ta patrie et que l'espace entre ton berceau et ton cercueil a servi de limite à des siècles, trouve une consolation dans la sainte parole: «Nous sommes des réfugiés dans l'espace terrestre». Croisant bien tes deux petites mains, fais la prière, mon cher enfant.

Oh, espère une patrie meilleure! et chez elle le triomphe de la vertu: sinon ton sort et le monde te feraient murmurer contre Dieu. Va avec plaisir dans le ciel de tes rêves, que ce baiser soit ton viatique. Croisant bien tes deux petites mains, fais ta prière, mon cher enfant.

Jean Arany (1817—1882).

### Trente-neuvième leçon.

#### Formation des substantifs et des adjectifs.

##### Version.

Il faut que nous aimions, que nous cultivions et que nous honorions notre langue maternelle. — L'amour d'une mère ne connaît pas d'obstacles. — La clé de la porte cochère est dans ma poche. — Au parlement on a délibéré longtemps sur ce projet de loi. — Nous ne pouvions assez admirer ce beau paysage d'automne. — Mon anniversaire tombe le 27 octobre. — Mon père, le jour de son anniversaire, a reçu de ses enfants, comme souvenir, un bel encrier. — Le lion a une crinière. — La lionne est plus petite que le lion. — Le pêcheur, de sa barque, jette le filet dans l'eau; quelquefois, il pêche à la ligne. — Il y eut un empereur allemand que l'on appela Henri l'Oiseleur. — L'imprimeur imprime les livres que les auteurs écrivent. — Le jardinier plante des arbres fruitiers qui donnent des fruits savoureux. — Le forestier s'est promené dans la forêt avec son fusil. — Ce petit arbre est frêle, il a besoin d'un tuteur. — Dans les flots du Balaton beaucoup d'hommes ont déjà péri. — La récompense sera au plus digne. — L'empire austro-hongrois a deux résidences: Vienne et Budapest. — On appelle l'infanterie la reine des batailles. — La beauté de ce pays nous a ravis. — Je n'aime pas à être dérangé pendant ma lecture. — On ne peut enchaîner

la pensée. — Le jugement du juge était juste. — Homère appelle Héra (Junon) aux bras blancs, Eos (l'Aurore) aux doigts de rose, Achille aux pieds légers. — La pomme est plus savoureuse que la poire. — A l'époque actuelle il faut que les hommes deviennent endurants et forts. — Les journaux d'hier ont donné beaucoup de fausses nouvelles. — Eötvös, dans les Adieux, parlant à sa patrie, s'exprime ainsi: Tes cimes ne s'élèvent pas si haut, que celles des montagnes couvertes de neige, de l'Helvétie, et peut-être les campagnes pleines de chants de la Provence sont-elles plus belles que tes plaines où ondulent les épis verts.

### Questionnaire.

Que fait le pêcheur? le mineur? le jardinier?

Que fait l'écrivain? le maître? le critique?

Comment Homère appelle-t-il Héra? Eos? Achille?

Comment appelle-t-on les habitants de Kolozsvár?

les feuilles qui paraissent à Paris, à Londres, à Budapest?

Quand tombe le jour de ta fête? Quand tombe l'anniversaire de naissance de ta mère? etc.

### Thème.

Az anyai szeretet nem engedi, hogy lássa gyermekei hibáit. — Csodáltuk ezen festő őszi tájképeit. — Születésem napja június 8.-án van. — Atyám nevenapja e hónap 15.-én van. — Az oroszlánnak hatalmas sörénye van. — Láttunk egy nőstényoroszlánt és magzatait. — A bányászok éjjel nappal dolgoznak a bányákban. — Az erdőőr őrzi az erdőt és a vadat. — Széchenyi István gr. egyik művének a címe: Hitel. — A halált a tenger hullámaiban találta. — Ez az asszony kiváló szépségü. — A könnyülábú Achilles legyőzte Hectort. — A fehérkarú Júnó a trójaiak ellensége volt. — A kékszemű istennő segítette Ulyssesst. — A nagylelkü király megbocsátott ellenségeinek. — A szerencsétlen embereknek nincsenek barátjaik. — Minden elemi iskolában olvasni, írni, számolni tanítanak. — A négylábú állatok a földön élnek; a halak a vízben élnek. — A párisi ujságok ritkán beszélnek Magyarország ügyeiről. — A tokaji bor általánosan ismeretes. — Ezt a gyermeket atyai gonddal nevelte fel. — Fivérem sokáig beteg volt; meggyógyult, de erőtlen. — Ez a körte jóízű, de ez a szőlő még jobbizűbb. — Minden mon-

datban alany és ige van. — A magyar nyelvnek több nyelvjárása van. — Ezekben a mondatokban a XX. lecke szabályait kell alkalmazni. — A sor végén elválasztják a szavakat.

## Quarantième leçon.

### Formation des verbes.

#### Version.

Je me suis beaucoup fatigué pendant ma vie, disait mon père, quand il avait 70 ans, mais rien ne m'a fatigué autant que le travail de nuit. — Ma sœur fut fort effrayée quand elle vit le serpent; moi, il m'effraya tant que de frayeur je poussai un cri. — La mauvaise toile se déchire vite. — Le jardinier cueillit des fleurs et fit un bouquet pour ma mère. — Vous vous trompez, dit le Monsieur; ce chemin ne conduit pas au théâtre. — Le voyageur se trompa de chemin. — Nous sommes restés trois mois à la campagne. — Déjà nous voulions leur dire adieu, mais ils nous retinrent. — Cet élève s'est corrigé pendant ces derniers mois. — Le maître corrige les devoirs. — Budapest s'est beaucoup embelli pendant ces trente dernières années; le Conseil Municipal embellit constamment la ville. — Le train part à 10 heures; on expédie alors les lettres. — On imprime maintenant le livre de mon frère, il le fait imprimer à ses frais, parce qu'il n'a pas trouvé d'éditeur. — Le directeur a fait appeler quelques élèves. — Notre voisin cause souvent avec ma mère. — Il nous a fait signe, mais nous ne l'avons pas vu. — Ce garçon cherche toujours quelque chose. — Il ne sait pas rester assis tranquillement, il bouge toujours. — Prononce ce mot à haute voix; accentue la première syllabe. — Nous mettons la citation entre guillemets. — On pêche le poisson, on chasse le gibier. — Nous passons ordinairement l'été au bord de la mer, mais là nous n'apprenons ni la grammaire, ni l'histoire; nous jouons seulement. — L'oiseau chante dans le bocage. — Petőfi mourut sur le champ de bataille; vraisemblablement les chevaux des cosaques le foulèrent aux pieds. — Cet enfant pleure toujours; pauvre orphelin! il pleure ses bons parents. — La fleur se fane, la grande chaleur la flétrit. — La récompense encourage; la punition corrige quelquefois. — Le médecin guérit le malade. — Déjà la campagne verdit. — La terre tourne

autour du soleil. — Notre sort peut encore s'améliorer. — Est-il difficile de traduire du français en hongrois? — Ce garçon rêve; il ne sait jamais de quoi il est question. — Le bon vieillard se tient assis devant la porte et pense à sa jeunesse.

### Questionnaire.

- Qui est-ce qui est las? Qu'est-ce qui fatigue?
- Qui est-ce qui a effrayé le garçon?
- Pourquoi ton frère a-t-il été effrayé?
- Où le Danube prend-il sa source?
- Où est-il resté si longtemps?
- Pourquoi ne veut-il pas se corriger?
- En qui peut-on avoir confiance?
- Qui est-ce qui imprime les livres?
- Qui est-ce qui les fait imprimer?
- Qui est-ce qui nous fait oublier notre triste sort?
- Que cherche-t-il toujours?
- Qui est-ce qui tourne?
- Qui est-ce qui traduit? etc.

### Thème.

Ez a gyermek könnyen megijed, a legkisebb zaj megijeszti. — Az emberek gyakran csalódnak. — Az ágak leszakadnak a fákról. — Szakítsunk néhány virágot, hogy csokrot csináljunk belőlük. — A Tisza a Kárpátokban ered. — Ez a tanuló nagyon javult ebben az évben. — A tanár hetenként javítja feladatainkat. — Mindig hátra fordul. — A francia szerzőket magyarra fordítjuk. — Több magyar író lefordította Molière vígjátékait és Hugo Victor költeményeit. — A gyermek alszik most; az anyja elaltatta. — Jó ágyba fektették a hol majd pihenhet, mert nagyon fáradt. — A nagy út fárasztotta ki. — Mindig van valami keresni valója; majd könyv, majd füzet az. — Sokáig ülve maradt az ajtó előtt. — A vonat 12 óra tíz perczkor indul. — Ez a város évről évre szépül. — Nem ébrednek könnyen, kell, hogy ébresszenek. — Ez az ember nem fut soha, lépdel. — Két nap óta haldokol a nagy államférfi; halála az egész országra nézve gyász lesz. — Megszomorította szülei életét. — Ezt a tanulót bátorítani kell, hogy dolgozzék. — Ebben a csatában sok katona a lovaktól agyontapostatott. — A rétek zöldülnek, a fák leveleket hajtanak; minden hirdeti a tavaszt.

Lecture.

Proverbes.

Tout ce qui brille n'est pas or.

Le nain n'est toujours qu'un nain, même s'il est monté sur une montagne.

Va lentement, tu iras plus loin.

L'œil du maître engraisse le troupeau.

L'hôte qui n'est pas invité, a sa place derrière la porte.

Il est beau de donner là où personne ne demande.

Le bon domestique trouve toujours quelque chose à faire.

Il est plus facile de faire une blessure que de la guérir.

Il vaut mieux questionner deux fois que se tromper une fois.

Celui qui pose trop de questions ne donne pas volontiers.

Même le magasin rempli s'épuise peu à peu.

Il ne faut pas avoir peur, mais il est nécessaire de faire attention.

On reconnaît l'oiseau à ses plumes, l'homme à ses amis.

Que celui qui n'a pas d'argent n'aille pas au marché.

La mauvaise renommée a des ailes pour voler, la bonne trotte à peine.

Ne coupe pas l'arbre à l'ombre duquel tu reposes.

Celui qui creuse une fosse pour un autre y tombe lui-même.

Qui respecte les autres se respecte soi-même.

Un moineau aujourd'hui vaut mieux qu'une outarde demain.

A moi aujourd'hui, à toi demain.

Le vent renverse le chêne, mais ne peut briser le roseau.

Ce à quoi Jeannot est habitué, Jean le fera aussi.

Un dommage éprouvé rend ordinairement les gens prudents.

Mieux vaut ce qui est que ce qui n'est pas.

Telle mère, telle fille.

Chacun est maître chez soi.

Une brebis n'est pas un troupeau.

On peut bien reposer à l'ombre d'un vieil arbre.

Le secret renvoyé là où les verres s'entrechoquent.

Ne grimpe pas sur l'arbre et tu ne tomberas pas.

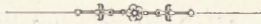
Une joie chèrement acquise se change vite en amertume.

Un serviteur échappé ne dit pas de bien de son maître.

Ne te fie pas à l'eau stagnante, à l'homme taciturne.

En visant le pigeon d'autrui, il a tiré sur le sien.

Celui qui entreprend beaucoup, finit peu.  
Chacun sent sa propre charge.  
Le chien aussi grogne si on lui frappe le nez.  
Qui ose, profite.  
Nécessité n'a pas de loi.  
La fausse monnaie ne se perd pas.  
Dis la vérité, on te cassera la tête.  
Etends-toi jusqu'ou va la couverture.



# Jules Groos

Paris, 45 Rue Jacob.

Londres, St. Dunstan's House, Fetter Lane, Fleet Street.

Rome, 307 Corso Umberto I.

Heidelberg.



## Manuels et livres d'enseignement pour l'étude des langues modernes d'après la **Méthode Gaspey - Otto - Sauer.**

«Parler une autre langue c'est gagner une autre âme!» Charles-Quint.

«Ce qui caractérise le monde à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, c'est la facilité des communications. Celles-ci traversent les barrières qui séparent les peuples et établissent entre eux de nouvelles relations.» Guillaume II.

«La maison d'édition **Jules Groos à Heidelberg** s'est, dès l'année 1850, vouée tout particulièrement à la publication d'ouvrages d'enseignement pour les langues modernes et son catalogue compte déjà une liste imposante de grammaires, manuels et abrégés destinés à faciliter l'étude des idiomes européens les plus répandus. Aucun autre éditeur d'Allemagne n'a autant fait, croyons-nous, dans cette voie. Il a paru jusqu'à présent une somme totale de 220 volumes de cette série, tant gros que petits, et dans presque toute cette collection les divers auteurs ont été fidèles à un même principe de composition. Il suffit d'ouvrir les ouvrages principaux, c'est-à-dire les Grammaires, pour découvrir à l'instant quel est ce principe; toutes ces grammaires se ressemblent comme sœurs: qui connaît l'une s'oriente sans peine dans une autre en très peu de temps, — avantage qui n'est pas à dédaigner au point de vue pédagogique à une époque exigeante comme la nôtre, où l'on ne se contente plus guère de la connaissance d'une seule langue étrangère.

Les manuels destinés à l'enseignement d'après la **méthode Gaspey-Otto-Sauer** ont acquis dans l'espace des vingt ou trente dernières années une renommée universelle, à mesure que l'étude des langues modernes s'est imposée comme une nécessité impérieuse de la vie contemporaine. Les avantages qui les distinguent, et par lesquels ils se sont frayé une voie en concurrence avec des milliers d'ouvrages analogues, sont dus non seulement à la modicité du prix, à une belle impression et à une reliure élégante et solide, mais surtout à l'alliance heureuse de la **théorie** et de la **pratique**; à une structure claire, simple et scientifique de l'**édifice grammatical proprement dit** dans lequel se trouvent combinés des **exercices pratiques de conversation**; à la manière conséquente avec laquelle ont été mis en œuvre les résultats du problème posé et résolu ici pour la première fois avec cette clarté.

Pour la disposition et le développement des matières grammaticales, chaque grammaire est divisée en deux cours contenant de nombreuses leçons, et renferme, en introduction, un exposé complet de la prononciation. L'un et l'autre cours traitent successivement de chaque partie du discours, le premier à grands

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

## pour l'étude des langues modernes.

traits, le second avec détails épuisant le sujet, — suivant, pourrait-on dire, le système d'expansion de vagues concentriques. Dans le premier cours, on appelle l'attention de l'élève principalement sur l'étude des désinences, dans le second davantage sur la syntaxe, sans cependant séparer ces deux études d'une façon absolue comme dans les grammaires systématiques. Les règles nous ont paru être exposées clairement, simplement, sans luxe inutile de phrases; la matière des exercices écrits et oraux est, par contre, des plus abondantes.

C'est grâce à cette nouvelle méthode que les ouvrages de Gaspey, Otto, Sauer, etc., ont obtenu leur succès et l'emportent sur la plupart des autres grammaires, qui, tantôt se contentent d'offrir une exposition théorique des formes grammaticales et tourmentent l'élève au moyen d'un amas confus d'exceptions et d'irrégularités perdues qui ne se présentent jamais dans la pratique, tantôt, passant à l'extrême opposé, le stylient à l'exercice d'une récitation de quelques phrases banales sans le faire pénétrer dans l'esprit de la langue étrangère.

Le principe de ces ouvrages (enseigner à parler et écrire couramment la langue étrangère aussi bien qu'à la comprendre et à la traduire) ressort, d'une part, de l'arrangement et du développement particuliers des règles; d'autre part, d'une méthode d'enseignement s'efforçant de mettre l'élève aussitôt que possible à même de comprendre des morceaux d'un sens suivi en langue étrangère, enfin et surtout l'amenant à s'exprimer couramment dans cette langue. Ce dernier point caractérise si spécialement les livres d'enseignement de cette collection que, pour les distinguer, leurs auteurs ont ajouté au titre de Grammaire celui de: *Conversation*.

La première division comprend les manuels à l'usage des *Français*, qui se compose de 29 volumes.

Notre admiration pour l'esprit d'unité et la richesse de cette collection s'accroît encore en présence de l'autre groupe de ces livres, celui destiné aux étrangers.

Ces livres nous semblent se recommander d'une façon toute spéciale aux personnes désireuses d'apprendre une langue étrangère dans un but pratique et voulant acquérir de la facilité à la parler et à l'écrire, les règles étant — par la façon dont elles sont présentées — des plus faciles à saisir et à retenir. Nous devons aussi féliciter l'éditeur pour la belle impression et la bonne disposition typographique des volumes. Ces qualités réunies sont sans doute la cause du succès remarquable de ces manuels et de la rapidité avec laquelle les éditions de plusieurs d'entre eux se sont succédées.

Nous nous faisons donc un plaisir de reconnaître que cette collection est aussi bien conçue pour le but qu'on s'était proposé que réussie dans son exécution. Les auteurs y ont dépensé une grande somme d'application et de travail; et l'éditeur a produit, comme publication de librairie, une œuvre presque unique en son genre.»

Paderborn. . . . . t.

(Extrait de la Revue littéraire.)

Tous les volumes sont reliés.

**Les prix marqués en francs sont nets.**

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

pour l'étude des langues modernes.

## Éditions Françaises:

	Fcs.	Cts.
Grammaire <b>allemande</b> par Otto-Nicolas. 17. Éd. . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la grammaire allemande par Otto-Nicolas. 6. Éd. . . . .	2	—
Petite grammaire allemande par Otto-Verrier. 9. Éd. . . . .	2	50
Lectures allem. par Otto. I. p. 7. Éd.; II. p. 5. Éd.; III. p. 2. Éd. à	2	50
Erstes deutsches Lesebuch von Verrier . . . . .	3	—
Conversations allemandes par Otto. 5. Éd. . . . .	2	25
Grammaire <b>anglaise</b> par Mauron-Verrier. 10. Éd. . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la grammaire anglaise par Mauron-Verrier. 5. Éd. . . . .	2	—
Petite grammaire anglaise par Mauron. 6. Éd. . . . .	2	50
Lectures anglaises par Mauron. 2. Éd. . . . .	3	50
Conversations anglaises par Corkran-Bénassy. 2. Éd. . . . .	2	25
Grammaire <b>arabe</b> par Armez . . . . .	12	50
Corrigé des thèmes de la grammaire arabe par Armez . . . . .	3	50
Grammaire <b>espagnole</b> par Sauer-Serrano. 5. Éd. . . . .	5	—
Corrigé des thèmes de la grammaire espagnole par Sauer-Serrano. 4. Éd. . . . .	2	—
Petite grammaire espagnole par Tanty. 2. Éd. . . . .	2	50
Lectures espagnoles par Sauer-Röhrich. 2. Éd. . . . .	4	50
Grammaire <b>grecque</b> par Capos . . . . .	7	50
Corrigé des thèmes de la grammaire grecque par Capos . . . . .	2	50
Grammaire de la langue <b>haoussa</b> par Seidel . . . . .	5	—
(Aussi s. l. t.: Die Haussasprache. — The Hausa language.)		
Petite grammaire <b>hongroise</b> par Kont . . . . .	2	50
Grammaire <b>italienne</b> par Sauer-Tozza. 11. Éd. . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la grammaire italienne par Sauer-Tozza. 7. Éd. . . . .	2	—
Petite grammaire italienne par Motti. 4. Éd. . . . .	2	50
Chrestomathie italienne par Cattaneo. 2. Éd. . . . .	2	50
Conversations italiennes par Motti . . . . .	2	25
Grammaire <b>japonaise</b> par Plaut . . . . .	7	50
Corrigé des thèmes de la grammaire japonaise par Plaut . . . . .	2	50
Grammaire <b>néerlandaise</b> par Valette. 2. Éd. . . . .	6	—
Corrigé des thèmes de la grammaire néerlandaise par Valette . . . . .	2	—
Lectures néerlandaises par Valette. 2. Éd. . . . .	3	50
Grammaire <b>portugaise</b> par Armez . . . . .	5	75
Corrigé des thèmes de la grammaire portugaise par Armez . . . . .	2	—
Grammaire <b>russe</b> par Fuchs-Nicolas. 4. Éd. . . . .	6	25
Corrigé des thèmes de la grammaire russe par Fuchs-Nicolas. 4. Éd. . . . .	2	50
Petite grammaire russe par Motti. 2. Éd. . . . .	2	50
Corrigé des thèmes de la petite grammaire russe par Motti. 2. Éd. . . . .	1	—
Lectures russes par Werkhaupt et Roller . . . . .	2	50
Petite grammaire <b>suédoise</b> par Fort . . . . .	2	50

## Éditions Allemandes:

<b>Arabsche</b> Konversations-Grammatik v. Harder . . . . .	12	50
Schlüssel dazu v. Harder . . . . .	3	50
<b>Chinesische</b> Konversations-Grammatik v. Seidel . . . . .	10	—
Schlüssel dazu v. Seidel . . . . .	1	25
Kleine chinesische Sprachlehre v. Seidel . . . . .	2	50
Schlüssel dazu v. Seidel . . . . .	1	—
<b>Dänische</b> Konversations-Grammatik v. Wied . . . . .	5	75
Schlüssel dazu v. Wied . . . . .	2	—
<b>Duala</b> Sprachlehre und Wörterbuch v. Seidel . . . . .	2	50
<b>Englische</b> Konversations-Grammatik v. Gaspey-Runge. 24. Aufl. . . . .	4	50
Schlüssel dazu v. Runge. (Nur für Lehrer und zum Selbstunterricht.) 4. Aufl. . . . .	2	—
Englisches Konversations-Lesebuch v. Gaspey-Runge. 6. Aufl. . . . .	3	75
Kleine englische Sprachlehre v. Otto-Runge. 6. Aufl. . . . .	2	—

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

pour l'étude des langues modernes.

## Éditions Allemandes:

	Fcs.	Cts.
Englische Gespräche v. Runge. 2. Aufl.	2	25
Materialien z. Übers. ins Englische v. Otto-Runge. 3. Aufl.	2	25
Englische Chrestomathie v. Süpfle-Wright. 9. Aufl.	4	50
Handbuch englischer und deutscher Idiome v. Lange	2	—
<b>Éwe</b> Sprachlehre und Wörterbuch v. Seidel	2	50
Kleine <b>finnische</b> Sprachlehre v. Neuhaus	2	50
<b>Französische</b> Konversations-Grammatik v. Otto-Runge. 28. Aufl.	4	50
Schlüssel dazu v. Runge. (Nur für Lehrer und zum Selbstunterricht.) 5. Aufl.	2	—
Franz. Konv.-Leseb. I. 9. Aufl., II. 5. Aufl. v. Otto-Runge. à	3	—
Franz. Konv.-Lesebuch f. Mädchensch. I. Kurs. v. Otto-Runge. 5. Aufl.	3	—
Franz. Konv.-Lesebuch f. Mädchensch. II. Kurs. v. Otto-Runge. 3. Aufl.	3	—
Kleine französische Sprachlehre v. Otto-Runge. 8. Aufl.	2	25
Schlüssel dazu von Runge	1	—
Französische Gespräche v. Otto-Runge. 8. Aufl.	2	—
Französisches Lesebuch v. Süpfle. 11. Aufl.	3	75
Materialien zum Übersetzen ins Französische v. Runge	2	25
<b>Italienische</b> Konversations-Grammatik v. Sauer. 12. Aufl.	4	50
Schlüssel dazu v. Cattaneo. (Nur f. Lehrer u. z. Selbstunterricht.) 4. Aufl.	2	—
Italienisches Konv.-Lesebuch v. Sauer. 5. Aufl.	4	50
Italienische Chrestomathie v. Cattaneo. 3. Aufl.	3	—
Kleine italienische Sprachlehre v. Sauer. 9. Aufl.	2	25
Schlüssel dazu von Cattaneo	1	—
Italienische Gespräche v. Sauer-Motti. 5. Aufl.	2	25
Übungsstücke z. Übers. a. d. Deutschen i. Ital. v. Lardelli. 4. Aufl.	2	—
<b>Japanische</b> Konversations-Grammatik v. Plaut	7	50
Schlüssel dazu v. Plaut	2	50
<b>Marokkanische</b> Sprachlehre von Seidel	3	75
<b>Neugriechische</b> Konversations-Grammatik v. Petraris	7	50
Schlüssel dazu v. Petraris	2	50
Lehrbuch der neugriech. Volkssprache v. Petraris	3	75
<b>Niederländische</b> Konversations-Grammatik v. Valette. 2. Aufl.	6	—
Schlüssel dazu v. Valette	2	—
Niederländisches Lesebuch v. Valette. 2. Aufl.	3	50
Kleine niederländische Sprachlehre v. Valette. 3. Aufl.	2	50
<b>Polnische</b> Konversations-Grammatik von Wicherkiewicz. 2. Aufl.	5	75
Schlüssel dazu v. Wicherkiewicz. 2. Aufl.	2	50
<b>Portugiesische</b> Konversations-Grammatik v. Kordgien. 2. Aufl.	6	—
Schlüssel dazu v. Kordgien. 2. Aufl.	2	—
Kleine portugiesische Sprachlehre v. Kordgien-Ey. 4. Aufl.	3	—
<b>Russische</b> Konversations-Grammatik v. Fuchs-Wyczliński. 4. Aufl.	6	25
Schlüssel dazu v. Fuchs-Wyczliński. 4. Aufl.	2	50
Russisches Konv.-Lesebuch v. Werkhaupt	2	50
Kleine russische Sprachlehre v. Motti. 2. Aufl.	2	50
Schlüssel dazu v. Motti. 2. Aufl.	1	—
<b>Schwedische</b> Konversations-Grammatik v. Walter	6	—
Schlüssel dazu v. Walter	2	—
Kleine schwedische Sprachlehre v. Fort	2	50
<b>Spanische</b> Konversations-Grammatik v. Sauer-Ruppert. 9. Aufl.	5	—
Schlüssel dazu v. Ruppert. 3. Aufl.	2	—
Spanisches Lesebuch v. Sauer-Röhrich. 2. Aufl.	4	50
Kleine spanische Sprachlehre v. Sauer. 6. Aufl.	2	50
Schlüssel dazu von Runge	1	—
Spanische Gespräche v. Sauer. 3. Aufl.	2	25
<b>Suahili</b> Konversations-Grammatik v. Seidel	6	25
Schlüssel dazu v. Seidel	2	50
Suahili-Wörterbuch v. Seidel	3	—
<b>Tschechische</b> Konversations-Grammatik v. Maschner	6	25
Schlüssel dazu v. Maschner	2	—

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

pour l'étude des langues modernes.

## Éditions Allemandes:

<b>Türkische</b> Konversations-Grammatik v. Jehlitschka . . . . .	10	—
Schlüssel dazu v. Jehlitschka . . . . .	3	75
Kleine <b>ungarische</b> Sprachlehre v. Nagy. 2. Aufl. . . . .	2	50
Schlüssel dazu v. Nagy . . . . .	1	—

## Éditions Anglaises:

Elementary <b>Modern Armenian</b> Grammar by Gulian . . . . .	3	75
<b>Dutch</b> Conversation-Grammar by Valette. 2. Ed. . . . .	6	25
Key to the Dutch Convers.-Grammar by Valette . . . . .	2	50
Dutch Reader by Valette. 2. Ed. . . . .	3	50
<b>French</b> Conversation-Grammar by Otto-Onions. 13. Ed. . . . .	5	—
Key to the French Convers.-Grammar by Otto-Onions. 8. Ed. . . . .	2	—
Elementary French Grammar by Wright. 3. Ed. . . . .	2	50
French Reader by Onions . . . . .	3	75
Materials for French prose composition by Otto-Onions. 5. Ed. . . . .	3	—
French Dialogues by Otto-Corkran . . . . .	2	25
<b>German</b> Conversation-Grammar by Otto. 28. Ed. . . . .	6	25
Key to the German Convers.-Grammar by Otto. 20. Ed. . . . .	2	—
Elementary German Grammar by Otto. 9. Ed. . . . .	2	50
First German Book by Otto. 9. Ed. . . . .	1	50
Germ. Reader by Otto. I. p. 8. Ed.; II. p. 5. Ed.; III. p. 2. Ed. à	3	—
Materials for transl. Engl. i. Germ. I. part by Otto-Wright. 7. Ed.	3	—
Key to Materials f. transl. Engl. i. Germ. I. by Otto. 3. Ed. . . . .	2	—
German Dialogues by Otto. 5. Ed. . . . .	1	90
Accidence of the German language by Otto-Wright. 2. Ed. . . . .	1	50
Handbook of English and German Idioms by Lange . . . . .	2	—
German Verbs with their appropriate prepositions etc. by Tebbitt . . . . .	1	25
<b>Italian</b> Conversation-Grammar by Sauer. 8. Ed. . . . .	6	25
Key to the Italian Convers.-Grammar by Sauer. 7. Ed. . . . .	2	—
Elementary Italian Grammar by Motti. 3. Ed. . . . .	2	50
Italian Reader by Cattaneo . . . . .	3	—
Italian Dialogues by Motti . . . . .	2	25
<b>Japanese</b> Conversation-Grammar by Plaut . . . . .	7	50
Key to the Japanese Convers.-Grammar by Plaut . . . . .	2	50
<b>Modern Persian</b> Conversation-Grammar by Clair-Tisdall . . . . .	12	50
Key to the Mod. Persian Conv.-Grammar by Clair-Tisdall . . . . .	2	50
<b>Portuguese</b> Conversation-Grammar by Kordgien and Kunow . . . . .	6	25
Key to the Portug. Conv.-Grammar by Kordgien and Kunow . . . . .	2	—
<b>Russian</b> Conversation-Grammar by Motti. 3. Ed. . . . .	7	50
Key to the Russian Convers.-Grammar by Motti. 3. Ed. . . . .	2	—
Elementary Russian Grammar by Motti. 2. Ed. . . . .	2	50
Key to the Elementary Russian Grammar by Motti. 2. Ed. . . . .	1	—
Russian Reader by Werkhaupt and Roller . . . . .	2	50
<b>Spanish</b> Conversation-Grammar by Sauer-de Arteaga. 7. Ed. . . . .	5	—
Key to the Spanish Convers.-Grammar by Sauer-de Arteaga. 5. Ed. . . . .	2	—
Elementary Spanish Grammar by Pavia. 2. Ed. . . . .	2	50
Spanish Reader by Sauer-Röhrich. 2. Ed. . . . .	4	50
Spanish Dialogues by Sauer-Corkran . . . . .	2	25
Elementary <b>Swedish</b> Grammar by Fort . . . . .	2	50
Ottoman- <b>Turkish</b> Grammar by Hagopian . . . . .	12	50
Key to the Ottoman-Turkish Grammar by Hagopian . . . . .	5	—

## Édition Arabe:

Kleine <b>deutsche</b> Sprachlehre für Araber von Hartmann . . . . .	3	75
--	---	----

## Édition Arménienne:

Elementary <b>English</b> Grammar for Armenians by Gulian . . . . .	3	75
---	---	----

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

pour l'étude des langues modernes.

Fcs. Cts.

## Éditions Bulgares:

Kleine <b>deutsche</b> Sprachlehre für Bulgaren v. Gawriysky . . . . .	3	—
Elementary <b>English</b> Grammar for Bulgarians by Gawriysky . . .	3	—
Petite grammaire <b>française</b> pour Bulgares par Gawriysky . . . .	3	—

## Éditions Grecques:

MALTOS, ΕΠΙΤΟΜΟΣ ΓΕΡΜΑΝΙΚΗ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗ (Petite gram- maire allemande) . . . . .	3	—
MALTOS, ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΙ ΔΙΑΛΟΓΟΙ (Conversations allemandes) . . .	2	50

## Éditions Italiennes:

Grammatica <b>francese</b> di Motti. 3. Ed. . . . .	4	50
Chiave della grammatica francese di Motti. 2. Ed. . . . .	2	—
Grammatica elementare francese di Sauer-Motti. 3. Ed. . . . .	2	50
Lecture francesi di Le Boucher . . . . .	3	75
Grammatica <b>inglese</b> di Pavia. 5. Ed. . . . .	4	50
Chiave della grammatica inglese di Pavia. 2. Ed. . . . .	2	—
Grammatica elementare inglese di Pavia. 2. Ed. . . . .	2	50
Grammatica <b>rusa</b> di Motti . . . . .	6	25
Chiave della grammatica russa di Motti . . . . .	2	50
Grammatica <b>spagnuola</b> di Pavia. 3. Ed. . . . .	5	75
Chiave della grammatica spagnuola di Pavia. 2. Ed. . . . .	2	—
Grammatica elementare spagnuola di Pavia. 3. Ed. . . . .	2	50
Grammatica elementare <b>svedese</b> di Pereira . . . . .	2	50
Grammatica <b>tedesca</b> di Sauer-Ferrari. 7. Ed. . . . .	4	50
Chiave della grammatica tedesca di Sauer-Ferrari. 3. Ed. . . . .	2	—
Grammatica elementare tedesca di Otto. 5. Ed. . . . .	2	50
Lecture tedesche di Otto. 5. Ed. . . . .	2	50
Antologia tedesca di Verdaro . . . . .	3	75
Conversazioni tedesche di Motti. 2. Ed. . . . .	2	25

## Éditions Néerlandaises:

Kleine <b>Engelsche</b> Spraakkunst door Coster . . . . .	2	50
Kleine <b>Fransche</b> Spraakkunst door Welbergen . . . . .	2	50
Kleine <b>Hoogduitsche</b> Grammatica door Schwippert. 2. Dr. . . . .	2	50

## Édition Polonaise:

Mały podręcznik do nauki języka <b>niemieckiego</b> (Petite grammaire allemande) par Paulus . . . . .	2	50
--	---	----

## Éditions Portugaises:

Grammatica <b>allema</b> por Otto-Prévôt. 3. Ed. . . . .	5	—
Chave da Grammatica allema por Otto-Prévôt. 2. Ed. . . . .	2	—
Grammatica elementar allema por Prévôt-Pereira. 3. Ed. . . . .	2	50
Grammatica <b>francesa</b> por Tanty-Vasconcellos. 2. Ed. . . . .	5	—
Chave da Grammatica francesa por Tanty-Vasconcellos. 2. Ed. . . . .	2	—
Livro de leitura franceza por Le Boucher . . . . .	3	75
Grammatica elementar <b>sueca</b> por Pereira . . . . .	2	50

## Éditions Roumaines:

Gramatică <b>germană</b> de Leist . . . . .	5	—
Cheea gramaticii germane de Leist . . . . .	2	—
Elemente de Gramatică germană de Leist. 2. Ed. . . . .	2	50
Conversațiunî germane de Leist. 2. Ed. . . . .	2	25
Gramatică <b>francesă</b> de Leist . . . . .	5	—
Cheea gramaticii franceze de Leist . . . . .	2	—
Elemente de Gramatică francesă de Leist. 2. Ed. . . . .	2	50
Conversațiunî franceze de Leist. 3. Ed. . . . .	2	25

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

pour l'étude des langues modernes.

Fos. Cts.

## Éditions Russes:

Grammaire <b>allemande</b> par Hauff . . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la gramm. allem. par Hauff . . . . .	2	50
Grammaire <b>anglaise</b> par Hauff . . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la gramm. angl. par Hauff . . . . .	2	50
Grammaire <b>française</b> par Malkiel . . . . .	4	50
Corrigé des thèmes de la gramm. franç. par Malkiel . . . . .	2	50

## Éditions Serbes:

Elementary <b>English</b> Grammar for Servians by Petrovitch . . . . .	3	—
Petite grammaire <b>française</b> pour Serbes par Petrovitch . . . . .	3	—

## Édition Suédoise:

Liten <b>Tysk</b> Språklära af Walter . . . . .	2	50
---	---	----

## Éditions Espagnoles:

Gramática <b>alemana</b> por Ruppert. 2. Ed. . . . .	5	—
Clave de la Gramática alemana por Ruppert. 2. Ed. . . . .	2	—
Gramática elemental de la lengua alemana por Otto-Ruppert. 6. Ed. . . . .	2	50
Gramática <b>inglesa</b> por Pavia. 2. Ed. . . . .	5	—
Clave de la Gramática inglesa por Pavia. 2. Ed. . . . .	2	—
Gramática sucinta de la lengua inglesa por Pavia. 4. Ed. . . . .	2	50
Gramática <b>francoesa</b> por Tanty . . . . .	5	—
Clave de la Gramática francesa por Tanty . . . . .	2	—
Gramática sucinta de la lengua francesa por Otto. 4. Ed. . . . .	2	50
Libro de lectura francesa por Le Boucher . . . . .	3	75
Gramática sucinta de la lengua <b>italiana</b> por Pavia. 3. Ed. . . . .	2	50
Gramática sucinta de la lengua <b>rusa</b> por d'Arcais . . . . .	2	50
Clave de la Gramática sucinta rusa por d'Arcais . . . . .	1	—

## Édition Tchèque:

Kleine <b>deutsche</b> Sprachlehre für Tschechen von Maschner . . . . .	2	50
---	---	----

## Édition Turque:

Kleine <b>deutsche</b> Sprachlehre für Türken von Weli Bey-Bolland . . . . .	3	75
--	---	----

## Manuels de Conversation par Connor

en 2 langues:

Français-Allemand . . . . .	2	50	Deutsch-Portugiesisch . . . . .	2	50
Français-Anglais . . . . .	2	50	Deutsch-Rumänisch . . . . .	2	50
Français-Espagnol . . . . .	2	50	Deutsch-Russisch . . . . .	3	75
Français-Italien . . . . .	2	50	Deutsch-Schwedisch . . . . .	2	50
Français-Portugais . . . . .	2	50	Deutsch-Spanisch . . . . .	2	50
Français-Russe . . . . .	3	75	Deutsch-Türkisch . . . . .	5	—
Deutsch-Dänisch . . . . .	2	50	English-Italian . . . . .	2	50
Deutsch-Englisch . . . . .	2	50	English-Russian . . . . .	3	75
Deutsch-Italienisch . . . . .	2	50	English-Spanish . . . . .	2	50
Deutsch-Niederländisch . . . . .	2	50	English-Swedish . . . . .	2	50

en 3 langues:

Français-Allemand-Anglais. 13. Éd. . . . .	3	—
--	---	---

en 4 langues:

Français-Allemand-Anglais-Italien . . . . .	4	50
---	---	----

# Méthode Gaspey-Otto-Sauer

## pour l'étude des langues modernes.

«Tant que l'État de l'avenir de Bellamy ne sera pas constitué, tant qu'il y aura des millionnaires et des démocrates-socialistes, tant que tous les apprentis cordonniers n'auront pas fait le premier pas sur le théâtre de leurs exploits avec une culture académique, on aura encore besoin de leçons particulières. Comme le professeur libre n'est retenu par aucune **considération pédagogique**, on pourrait supposer que le choix d'un livre d'enseignement lui est indifférent, ce qui veut dire avec raison que tout livre est bon pourvu que le professeur vaille quelque chose. Mais le nombre de ceux qui composent des grammaires, depuis feu Ahn jusqu'à ceux qui n'écrivent que pour ne pas laisser sous le boisseau leur petite lumière, est par trop grand. Le but est pourtant bien simple: mettre l'élève le plus rapidement possible sur ses pieds, c'est-à-dire lui permettre de se passer du maître, lui épargner du temps et de l'argent. Il s'agit donc de les juger d'après les résultats obtenus; c'est pour cela qu'il convient de dire ici un mot des livres composés suivant la **méthode Gaspey-Otto-Sauer**, qui sont publiés par l'éditeur Jules Groos, de Heidelberg. Ces livres sont conservés aussi dans les écoles, mais ils sont presque indispensables pour l'enseignement privé. Leur cadre contient précisément ce que je réclamaï tout à l'heure, ni trop ni trop peu. Faciles à comprendre, les chapitres sont divisés de telle manière qu'on peut les apprendre et les posséder d'une leçon à l'autre, et le texte est préparé de telle façon que l'élève arrive bientôt à parler. Ce qui prouve le succès de ces ouvrages, c'est la fécondité toujours croissante de la maison d'éditions, qui ne compte pas moins de 64 volumes principaux ou secondaires, répartis en différents groupes à l'usage des Allemands, des Français, des Anglais, des Italiens, des Espagnols etc. Parmi ces livres j'ai employé moi-même et j'emploie encore avec le plus grand succès pour instruire les Allemands: la grammaire française (24<sup>e</sup> édition), la grammaire anglaise (21<sup>e</sup> édition), les grammaires espagnole, italienne, hollandaise et russe; pour les Anglais, les Français etc., la grammaire allemande, sans parler d'ouvrages accessoires. Le résultat qu'on peut obtenir avec cette méthode en 6 à 12 mois est vraiment étonnant. Après une étude semblable, l'élève doit être en état de se perfectionner lui-même dans la correspondance commerciale dans la langue qu'il a apprise.»

(Extrait du Fränkischen Courier.)

	Fcs.	Cts.
Nouvelle méthode pour apprendre la langue <b>allemande</b> par Becker	2	50
Correspondance commerciale <b>espagnole</b> par Arteaga y Pereira	3	75
Richtige Aussprache des Muster <b>deutschen</b> v. Dr. E. Dannheisser, br.	—	60
<b>Englische</b> Handelskorrespondenz v. Arendt. 2. Aufl. . . . .	2	50
<b>Franz.</b> Sprachl. f. Handelssch. v. Dannheisser, Küffner u. Offenmüller	3	—
Kurze französische Grammatik v. H. Runge . . . . .	2	—
<b>Italienische</b> kaufm. Korrespondenz-Gramm. v. Dannheisser u. Sauer	6	—
Anleitung z. <b>deutschen, franz., engl. u. ital.</b> Geschäftsbriefen v. Oberholzer u. Osmond, br. . . . .	1	—
<b>Spanische</b> Handels-Korrespondenz v. Arteaga y Pereira . . . . .	3	75
Kleines spanisches Lesebuch f. Handelsschulen v. Ferrades-Langeheldt	2	50
<b>German</b> Language by Becker . . . . .	2	50
<b>Spanish</b> Commercial Correspondence by Arteaga y Pereira . . . . .	3	75
Lengua <b>alemana</b> de Becker . . . . .	2	50

Les nouvelles éditions sont continuellement revues et corrigées pour le maintenir à la hauteur du temps et de la science.

L'éditeur ne cesse de vouer une attention continue à compléter dans tous les sens le cours de ses publications d'ouvrages destinées à l'enseignement; un certain nombre de nouveaux manuels sont en préparation.







